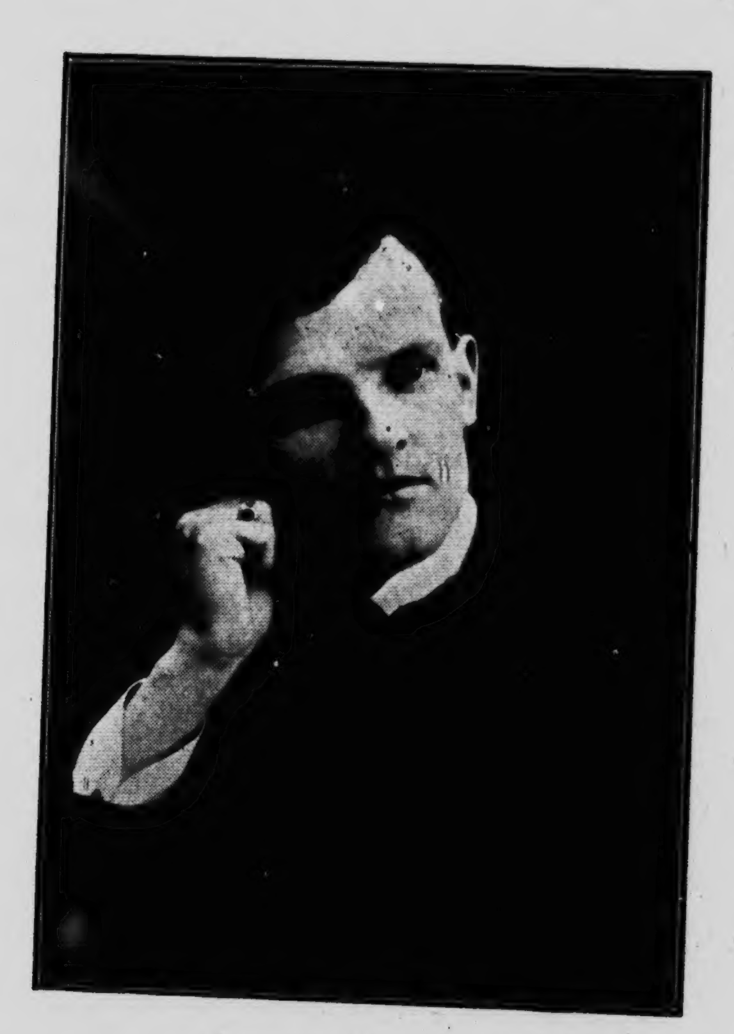
LE ROI DES TÉNÈBRES



ARTHUR TREMBLAY

Arthur Tremblay
10 Dec 1915

LE
Roi des Ténèbres

DRAME FANTASTIQUE A GRAND SPECTACLE
EN 5 ACTES ET 12 TABLEAUX AVEC
CHOEURS ET BALLETS

PAR

ARTHUR TREMBLAY
ET
J. EUGENE CORRIVEAU



QUÉBEC
IMP. DUSSAULT & PROULX

1909

A NOTRE AMI

DAMASE DUBUISSON

NOUS DÉDIONS

Le Roi des Ténèbres

EN SOUVENIR D'AMITIÉ

—Les Auteurs



J. E. CORRIVEAU



AVANT-PROPOS

CHACUN sait qu'à l'heure actuelle, le Canada, surtout la Province de Québec, procède lentement, mais sûrement à l'heureux développement de ses qualités littéraires. Notre but en écrivant *Le Roi des ténèbres*, est donc tout simplement, de rencontrer les vues légitimes des intellectuels de notre chère patrie qui, bientôt, nous l'espérons, auront réussi à fonder une société littéraire, exclusivement nationale, qui aidera les premiers pas des jeunes auteurs canadiens-français ! ......Sachant que les féeries et le drame fantastique ont toujours été vivement appréciés par nos compatriotes, nous avons cru devoir choisir ce genre pour nous présenter au public.

Afin de bien renseigner nos auditeurs, nous déclarons que l'idée de la pièce nous a été fournie par " la légende de l'horloge de Strasbourg, " mais pour donner plus de relief à nos scènes, autant par la beauté du décor que par celle des costumes, nous avons transporté l'action à Florence. En présentant notre humble travail, nous tenons à faire savoir que nous n'avons pas la prétention d'avoir écrit un chef-d'œuvre : loin de nous cette pensée, car notre seul désir est de favoriser l'élan de la littérature théâtrale pour laquelle notre race a des aptitudes si réelles.

A ce titre nous comptons sur le bienveillant encouragement dont nous avons besoin.

LES AUTEURS.

PERSONNAGES

SAINT MICHEL, *esprit céleste.*
LUCIFERO, *esprit infernal.*
ANGELO SANVITALLI, *jeune horloger.*
DEGLI FORTUNATI, *Gouverneur de Florence.*
LORENZO ALTOVITI, *premier duc de Florence.*
MARIO DI TORELLI, *ami d'Angelo.*
ROCAMBI, *bravo.*
PEPITO, *crieur public.*
DONATO, } *horlogers.*
FRASCATI, }
JULIO, *page, attaché au gouverneur.*
PLUTON, *démon.*
UN SEIGNEUR.
SYLVANA, *fille de Lorenso.*
CARMINA, *mère d'Angelo.*
FLORINA, *servante, femme de Rocambi.*

Seigneurs et dames, gens du peuple, horlogers, soldats, trompettes et tambours, corps de ballet, anges, démons, gnomes, etc, etc

La scène se passe à Florence, en 1530.



ACTE I

CIEL CONTRE ENFER.

La scène représente la place du Campo-Santo à Florence. Au fond, riche habitation, qui forme le coin de deux rues se perdant dans les coulisses de droite et de gauche. A droite, premier plan, porte monumentale d'une somptueuse demeure. Au dessus de cette porte, un balcon couvert de fleurs et de plantes grimpantes. Une porte conduit sur ce balcon A gauche, deuxième plan, une maison presqu'en ruine, fenêtre à travers laquelle, on voit vaguement l'étalage d'une boutique d'horloger. Porte au dessus de laquelle se balance une enseigne avec cette inscription " Angelo Sanvitalli, horloger."

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCIFERO, *seul.*

Au lever du rideau, c'est l'aurore. Le jour commence à paraître. Au loin en sourdine, on entend chanter une barcarolle, mais, tellement atténuée, qu'on ne peut comprendre les mots de cette chanson. Soudain ! Tout se tait, la scène s'obscurcit peu à peu, les roulements du tonnerre se font entendre, puis dans un éclair, Lucifero surgit comme une vision fantastique.

LUCIFERO, *seul.*

Le jour va paraître !.... Pourquoi suis-je ici subitement, quand tout à l'heure, j'étais aux prises avec les plus habiles courtisanes de Naples !.... Ah !.... c'est que j'ai entrevu les lueurs de l'aurore ; d'un coup d'aile, j'ai franchi la distance, la lutte n'était pas là-bas où l'amour faisait la besogne du diable ; mais bien ici, où je dois recommencer mon œuvre de tentateur. Oui, ici, car de l'amour secret qui unit déjà Angelo l'horloger à

Sylvana, fille de Lorenzo Altoviti, il ne faut qu'un aveu, tombé des lèvres de l'un où de l'autre, pour que cet amour éclate dans toute sa force ; un baiser suffira pour faire naître la passion, et un geste de moi pour les perdre. Ils sont purs tous les deux ; leurs âmes ingénues se faneront vite, sous le souffle malin de la tentation et c'est l'amour encore, qui deviendra mon auxiliaire le plus précieux pour me les livrer ! Que le jour qui paraît, éclaire le triomphe de Satan ! Que ce jour, soit le témoin, de ma victoire la plus belle sur l'âme humaine ! *(Il rit.)* Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

SCÈNE II

LUCIFERO, ST-MICHEL.

Au moment ou Satan éclate de rire, sur le seuil de la boutique d'Angelo, apparaît St-Michel, beau comme un dieu, en costume romain, étincelant par la cuirasse qu'il porte, le geste noble, la figure empreinte de tristesse.

ST-MICHEL, *doucement.*

Lucifero !

LUCIFERO, *dont le rire se fige sur les lèvres.*

Qui ose prononcer mon nom ?

ST-MICHEL.

Moi, Michel Archange !

LUCIFERO, *effrayé.*

Toi ! Toi ! que viens-tu faire ici ?

ST-MICHEL.

Et toi-même ? . . . .

LUCIFERO.

Eh bien ! je continue mon œuvre, depuis que le monde est monde, je tente l'homme. Depuis les jours d'Eve jusqu'à nos jours, j'ai rempli la terre de mon nom, j'ai perdu des millions d'âmes, et aujourd'hui, tu le sais mieux que personne, je suis ici pour tenter encore ! . . .

ST-MICHEL.

Tu es ici pour perdre Angelo et Sylvana. Eh bien ! Moi, l'ange des combats, moi, messager du Très-Haut, je te dis de renoncer à eux.

LUCIFERO.

Vraiment ! . . . . Et pourquoi ? . . . .

ST-MICHEL.

Parce que ces deux jeunes gens doivent appartenir à Dieu, et le divin Maître ne veut pas que tu les perdes.

LUCIFERO, *riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Et je devrais obéir ? . . . Non ! . . Jamais ! . . . Puissance contre puissance, je veux combattre ! . . . . .

ST-MICHEL, *doucement.*

Ne blasphème pas, Lucifero ! . . Il existait, jadis, un séjour de délices où tu vivais heureux, et que

l'orgueil t'a fait perdre, tu occupais le premier rang auprès de Dieu ! Un jour tu voulus être semblable à lui, le divin Maître a prouvé qu'il savait punir.

LUCIFERO, *avec douleur.*

Pourquoi viens-tu rappeler le passé ? . . . . Depuis le commencement des temps, je souffre ! . . . . C'est toi, ange fidèle, qui m'a précipité dans l'abîme infernal où je brûle sans me consumer ! . . . . dans ce séjour horrible, où, j'entends sans cesse, les hurlements des damnés, qui me maudissent et me torturent ! . . . . dans ces ténèbres affreuses, où les démons, anges déchus comme moi, me crient sans cesse, " Satan, pourquoi nous as-tu entraînés à ta suite dans ce feu éternel ! " . . . . Je blasphème, dis-tu ; n'ai-je pas raison de blasphémer ? Tu viens me dire " Dieu ne veut pas !" . . . . Eh bien ! Toi, messager de ce Dieu terrible, va lui dire que j'engage la lutte contre lui, la lutte de l'enfer contre le ciel ! Que ces deux enfants qu'il veut sauver, je les perdrai, comme j'ai perdu le vieux Faust autrefois.

ST-MICHEL.

Lucifero ! Dieu sera vainqueur, je n'ai pas besoin de te le dire. Qui peut lutter contre Dieu ? Seul, ton orgueil te fait proférer ces blasphèmes. Tu ne pourras jamais rien contre le puissant Maître ! Tu veux les âmes d'Angelo et de Sylvana ! Moi, champion de Dieu, je les sauverai ! Partout où naîtront les pièges de l'enfer, je serai là, ton souffle infernal et impur, sera vaincu par la puissance de la croix ! Pour ceux que tu veux perdre, l'éternité bienheureuse ; pour toi, l'enfer, le " toujours jamais " de ton éternelle souffrance !

(St-Michel disparaît.)

SCÈNE III

LUCIFERO, *seul, riant silencieusement.*

Ah ! Ah ! Ah ! Il s'est évanoui, croyant me faire abandonner la lutte ! Croyant me faire peur, à moi, le roi des ténèbres ! *(Riant encore.)* Comme si je n'avais pas à mon service toutes les passions humaines ! Le diable est un fin joueur, à moi, l'amour, la richesse, l'ambition et les voluptés ; l'on verra bien qui l'emportera ! Angelo est défendu par le chef des légions célestes ; mais moi aussi je m'appelle légion ! *(A ce moment, reprise de la barcarolle, qu'on entend, chantée par les pêcheurs, dans le lointain.)* Les pêcheurs ont commencé leurs travaux, c'est l'heure ! Angelo va venir ! Patience, et surtout prudence.

ANGELO, *chante dans la coulisse.*

CHANT.

Comme un gai troubadour
Rèvant d'amour ;
Je vais près de ma belle,
Chanter la pastourelle
Car pour elle mon cœur
Brûle d'ardeur !
Je l'aime avec délire,
Nuit et jour je soupire,
Et dans ses jolis yeux,
Je vois les cieux.

(Sur ces derniers mots, Angelo entre de gauche. Lucifero se tient au fond de la scène.)

SCÈNE IV

ANGELO, LUCIFERO

ANGELO, *s'arrêtant au milieu de la scène, tristement.*

C'est cela, pauvre Angelo, chante pour ne pas entendre murmurer à ton oreille sa voix mélodieuse. Va, marche pour échapper à cette femme, dont l'éblouissante beauté passe et repasse sans cesse devant ta vue. C'est vrai, je la vois toujours, si je ferme les yeux, je la vois comme une lumière rayonner en moi. Si je les ouvre, son spectre se dessine sur tous les endroits où j'arrête mon regard. La nuit dernière, j'ai fait un rêve étrange ; je la voyais sur ce balcon, divinement pure, belle comme une Madone, ardente comme le feu. Elle me tendait les bras et me disait "je t'aime". Elle est autour de moi, partout !.... Elle est dans l'air que je respire enfin. Ceci me perdra, je le sens, car elle est riche, noble, elle passera près de moi, pauvre artisan, sans même jeter un regard ; et pourtant plutôt mourir que de ne plus penser à elle !

(A ce moment, la porte donnant sur le balcon, s'ouvre et Sylvana, comme une blanche apparition, vient s'appuyer sur le treillage, afin de respirer la brise matinale.)

SCÈNE V

Les mêmes, plus Sylvana.

ANGELO, *l'apercevant.*

La voici, comme elle est belle !

LUCIFERO, *au fond, souriant.*

Elle ! enfin !

ANGELO, *dans une extase.*

C'est Sylvana, ma bien aimée !—Comme je l'aime ! Il me semble voir murmurer ses lèvres, mais je n'entends pas les sons de sa voix.

SYLVANA, *se croyant seule, ne voyant pas Angelo.*

Ah ! comme je suis malheureuse !....

ANGELO, *ravi.*

Elle vient de parler, que sa voix est douce à entendre.

SYLVANA, *tristement.*

Pourquoi faut-il que je sois si riche et toi si pauvre ? Ah ! tu ne sauras jamais à quel point je t'aime !....

ANGELO.

Ses lèvres murmurent des paroles d'amour ! Heureux le mortel qu'elle aime !

SYLVANA, *avec amour.*

Angelo !....

ANGELO, *étonné.*

Comment ! C'est mon nom qu'elle prononce !....

SYLVANA.

Bel Angelo, comme je serais contente, si tu pouvais deviner la tendresse que j'ai pour toi.

LUCIFERO, *souriant.*

Très bien !... Très bien !....

ANGELO, *avec joie.*

Comment ! C'est moi qu'elle dit aimer !....Oh ! non, c'est un rêve !....Elle en aime un autre du même nom que moi. Dois-je lui parler ?... lui répondre ?... je ne sais que faire, je suis timide, lorsqu'il s'agit de causer d'amour, mes paroles s'embrouillent et je n'ai plus d'éloquence !....Elle rève encore....écoutons.... peut-être !....

SYLVANA.

Pauvre horloger travaillant pour gagner ta vie, puisses-tu ignorer toujours, que tu étais aimé par la fille des Altoviti !

ANGELO, *vivement.*

Plus de doute, c'est moi qu'elle aime, ô bonheur ! Si j'osais....

LUCIFERO, *tentateur.*

Ose....du courage !....

ANGELO, *répondant à sa pensée.*

Oui, je veux en avoir, du courage. (*Haut.*) C'est donc bien vrai, que tu m'aimes Sylvana ?

SYLVANA, *effrayée.*

Ciel !....qu'entends-je !....cette voix....

ANGELO.

C'est moi, Angelo, qui te parle !

SYLVANA, *inquiète en l'apercevant.*

Alors !....vous avez entendu....ce que je disais, n'est-ce pas ?

ANGELO.

Regrettes-tu déjà, d'avoir confié un secret, à la brise qui passait ; secret qui m'a donné le bonheur, que j'ai surpris, non pour le divulguer. mais pour l'enfermer au plus profond de mon cœur.

SYLVANA.

Je ne regrette rien, mais....je voudrais bien avoir été moins franche, je voudrais être capable de nier l'aveu que vous avez surpris.

ANGELO, *suppliant.*

Sylvana !....Accorde-moi, une faveur ?....

SYLVANA.

Qu'est-ce donc ?....Bel Angelo !

ANGELO.

Quitte tes appartements et viens près de moi.

SYLVANA.

Je ne sais si je le dois. Puis, j'ai peur d'être surprise par mon père !

ANGELO.

J'ai tant de choses à te dire..... ne crains pas, nous serons prudents.

SYLVANA.

Eh bien !...... Attends-moi, je vais descendre. *(Elle disparaît du balcon.)*

LUCIFERO, *riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Bravo !.... Ils vont très bien.

ANGELO, *avec joie.*

Elle va venir. J'éprouve à cette pensée, un bonheur si doux que...... je crois vivre dans un rêve. *(Sylvana apparaît sur le seuil de la porte de droite ! elle regarde partout).* La voir ainsi, semblable à un sylphe ! N'est-elle pas mille fois adorable ?

SYLVANA, *timidement.*

Je suis bien imprudente.... et.... c'est bien mal ce que je fais là ?

ANGELO, *amoureusement.*

Mais non, ma Sylvana !

LUCIFERO, *riant.*

Ça va bien !.... Très bien.

SYLVANA, *s'éloignant un peu.*

De la prudence Angelo, et, dites moi, que voulez vous ?.... Dites vite, car je crains l'arrivée subite, de mon père !

ANGELO.

Tu m'aimes ?....

SYLVANA.

En doutez-vous ?....

ANGELO.

Douter !.... Eh bien ! oui, je doute. Tu es si belle, que je crois vivre dans un songe, lorsque je te vois auprès de moi. Toi, m'aimer ! mais c'est la réalisation de mes désirs les plus intimes ; car depuis longtemps, tu es la reine de mes pensées. Pour toi je donnerais ma vie. Mais.... j'ai peur que tu ne sois cruelle comme ces femmes qui passent coquettes et parées, qui donnent leur cœur, pour le reprendre le lendemain et le donner à un autre.

SYLVANA, *avec reproche.*

Avez-vous si peu confiance en moi, Angelo ?....

ANGELO, *avec ardeur.*

Je te fais déjà des reproches, non, tu n'es pas semblable aux autres, j'étais fou en parlant ainsi. C'est

que, vois-tu, ... je sais que le bonheur est bien fra-gile ! je suis un enfant encore, je n'ai connu que les caresses d'une mère, noble et sainte femme, qui vit de mon travail. Mais, par ses caresses, j'ai entrevu, ce que pouvait être le cœur d'une femme, ce que devaient être, les tendresses d'une épouse. Tout à l'heure, te croyant seule, tu as dit que tu m'aimais ; réfléchis sé-rieusement avant de t'engager ; car, si ton aveu n'était pas sincère et que je l'apprisse plus tard, j'en souffrirais beaucoup.

Ton amour est-il assez grand, pour que tu consen-tes à devenir ma femme, toi, riche et noble, malgré que je sois pauvre et sans titre ?

SYLVANA, *attristée.*

Vous me faites de la peine, car vos doutes, vos soupçons sont injustes.

ANGELO.

Pardonne, si j'ai blessé ton cœur, c'est que je veux savoir si tu abandonnerais pour moi, une existence de plaisirs et de fêtes. Ce palais enchanteur, cette cour fastueuse où tu planes comme un astre divin ; pour partager le sort du petit horloger, qui ne peut t'offrir qu'une maison en ruines et la misère. Allons réponds franchement ! Ma vie, décidera de cette réponse.

LUCIFERO, *tentateur.*

Allons donc !

SYLVANA.

Soyez heureux ! Angelo ! je vous aime assez pour

être capable des plus grands sacrifices. J'étais tout-à-l'heure sincère ! Cependant, je dois vous prévenir d'une chose.

ANGELO.

Je t'écoute !

SYLVANA.

Vous me parliez, il y a un moment, de votre mère ! Moi non plus, je ne suis pas seule, je vis avec mon père, hélas ! je n'ai plus de mère,.... elle est morte en me donnant le jour, et peut-être parcequ'elle me le donnait. C'est de mon père que je veux vous parler ! Depuis ma plus tendre enfance, il a su m'entourer de soins et de tendresses. Lui dire ainsi que je vous aime, sans aucune préparation, ce serait nous attirer tous deux sa colère et sa malédiction. Car, noble de la plus haute lignée, il est un de ces hommes qui ne souffrent pas de mésalliance ; il est esclave de ces sots préjugés, que je méprise et qu'il met au rang même de l'honneur.

ANGELO, *douloureusement.*

Alors, je devrais perdre tout espoir ?

SYLVANA.

Non ! Mais il faut que par votre talent, vous puissiez vous créer une renommée. Peu à peu, mon père s'habituera à entendre prononcer votre nom, comme celui d'un homme de génie ! Alors, il sera temps de lui parler de notre amour, de notre union ! S'il refuse de consentir à un mariage qui comblerait

tous nos vœux !.... Eh bien !.... C'est moi qui irai vers vous, et malgré tous les préjugés, je vous dirai : "soyez heureux, ma main ? la voici !" Est-ce que la noblesse du cœur ne vaut pas l'autre ?....

ANGELO.

Ah ! c'est bien toi qui parles ainsi ! tu es un ange. *(Il tombe à ses genoux. Lorenso entre de gauche, au fond, il s'arrête, frappé de stupeur, devant le tableau qu'il a sous les yeux.)*

SCÈNE VI

Les mêmes, plus Lorenzo.

LORENZO, *à part.*

Que vois-je ?....

SYLVANA.

Je ne suis pas un ange, je ne suis qu'une pauvre enfant qui vous aime.

LUCIFERO, *au fond.*

Les affaires vont se gâter !

ANGELO.

Que tu es bonne, Sylvana, pour toi je voudrais vivre et mourir.

SYLVANA.

Relevez-vous, Angelo. Espérons qu'il y aura pour nous des jours de bonheur où nous pourrons nous aimer sans contrainte. Le soleil se lève, le jour paraît, nous devons nous quitter maintenant.

ANGELO.

Déjà !. . . .

SYLVANA.

Il le faut bien, mon père ne va pas tarder à rentrer ! car il est allé au bal chez le gouverneur Degli Fortunati.

ANGELO.

J'ai si peu l'occasion de te voir, de te parler.

LORENZO, *ironiquement.*

Eh ! parbleu, beau coureur d'aventures, il paraît que vous ne trouvez pas le temps long.

SYLVANA, *épouvantée.*

Ciel ! mon père !. . . .

ANGELO, *à part.*

Lui ! Ah ! tout est perdu !

LORENZO, *à Angelo.*

Il paraît que je trouble votre causerie, bel amoureux. Les pigeons sans doute, roucoulaient depuis

longtemps, ils croyaient bien, toujours tromper le pèr Pauvre père qui ne vivait que pour son enfant !... Et pour le remercier de ses bienfaits, on cherchait le aventures galantes avec le premier venu !

SYLVANA, *suppliante.*

Mon père !

LORENZO.

Et l'on se disait, quand on l'aura assez trompé qu'il saura tout.... il sera trop tard et il consentira à notre mariage.

ANGELO.

Monseigneur, je vous assure....

LORENZO, *furieux.*

Taisez-vous, vous n'êtes qu'un manant !

ANGELO.

Manant !

LORENZO.

Oui, car vous avez agi comme tel !

SYLVANA, *implorant.*

Mon père, je vous en supplie, il n'est pas coupable.

LORENZO, *colère.*

Assez ! fille ingrate et infâme, qui n'a pas su respecter les cheveux blancs de son père. Entrez de suite

au palais, et n'aggravez pas l'odieux de votre conduite, en venant supplier pour votre amant !

SYLVANA.

Mon père, vous vous trompez, je ne suis pas....

LORENZO, *colère.*

Encore !.... Faudra-t-il donc, que je vous maudisse pour vous faire obéir !....

SYLVANA.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! que va-t-il se passer. *(Elle entre au palais, en pleurant.)*

LUCIFERO, *au fond.*

Satan ! A l'œuvre ! *(Il s'approche d'Angelo.)*

SCÈNE VII

Les mêmes, moins Sylvana.

LORENZO, *menaçant.*

Je n'ai voulu rien dire devant ma fille, tellement votre conduite m'a semblé lâche et odieuse.

ANGELO, *avec reproche.*

Monseigneur !....

LORENZO.

Les mots vous déplaisent ; eh bien ! cherchez d'au-tres termes pour expliquer votre présence auprès d[e] mon enfant.

ANGELO.

Je vous assure, monseigneur, que vous vous trom-pez étrangement, car c'était la première fois....

LORENZO, *l'interrompant.*

La première fois !.... N'essayez donc pas de mentir, pour vous disculper !

ANGELO.

Ce que je dis est la vérité, monseigneur !

LORENZO, *exaspéré.*

Mensonge, entendez-vous !.... Vous vous êtes conduit comme un valet ! Ah ! vous prétendez avoir la main de ma fille ! Il vous faut des morceaux de roi à ce qu'il paraît !.... Vous n'êtes qu'un insolent, et si vous étiez de la noblesse, c'est votre sang que je demanderais pour laver une telle insulte. Vous n'en auriez même pas assez pour effacer ma honte et mon déshonneur !

ANGELO, *surpris.*

Votre honte, votre....

LORENZO.

Déshonneur !.... Oui.... je dis bien !.... Vous êtes venu, comme un infâme, vous faire aimer de mon

enfant. Vous simple artisan, vous tentiez de vous allier à la famille des Altoviti ! La première de toute l'Italie. Mais avant de viser si haut, vous deviez songer à votre mère, qui vit dans la misère !.... A votre mère, qui souffre et travaille, parce que vous êtes trop lâche pour l'aider et la secourir.

ANGELO, *désespéré.*

Ah !.... Ma mère !.... Ma mère !....

LUCIFERO, *insinuant.*

Tue-le !.... Mais tue-le donc !....

ANGELO, *tirant son stylet.*

Ah ! misérable !.... Prenez garde !

LORENZO, *ironiquement.*

Laissez votre stylet. A vous voir ainsi, on croirait que vous êtes un brave, prêt à assassiner.

ANGELO, *avec douleur.*

Je n'ai donc rien dans les veines !

LORENZO.

J'ai voulu vous donner une leçon ! Ecoutez maintenant, ce qui me reste à vous dire. Jamais vous n'épouserez ma fille, du moins tant que je serai vivant ! Et mort !.... je sortirais du tombeau pour empêcher ce mariage infâme ! *(Il entre au palais, en faisant un dernier geste de menace.)*

SCÈNE VIII

ANGELO, LUCIFERO.

ANGELO, *désespéré.*

La honte !.... le déshonneur !.... lâche !.... ma nant !.... que d'injures ! Oh !.... Ma mère, o insultait votre fils, et il fut trop lâche pour se venge .... que dis-je.... Ah !.... j'ai senti bouillonner mon sang dans mes veines !.... J'aurais frappé.... Mais une pensée m'a arrêté.... Et c'est pour elle, pour elle seule, que je n'ai rien fait,.... il est son père, pouvais-je le tuer, mettre entre elle et moi, le cadavre de ce vieillard. Oh ! Sylvana, tu me sauras gré d'avoir enduré ces outrages sans me venger. Hélas !.... c'est bien fini, mon rêve n'aura duré qu'un instant, je t'aurai connue, mais pour te perdre aussitôt ! Personne n'aura donc pitié de ma détresse, de mes pleurs ! *(Il pleure.)*

LUCIFERO, *bas.*

Ne pleures pas

ANGELO, *étonné, regarde autour de lui*

Qui donc à parlé près de moi ?

LUCIFERO, *faisant des passes cabalistiques.*

Tes yeux ne me verront pas !

ANGELO.

Personne, allons, je crois que je deviens fou. Je vais consulter ma mère !.... elle seule, pourra m'enseigner le chemin du devoir. *(Il sort a gauche.)*

SCÈNE IX

LUCIFERO, ST-MICHEL.

LUCIFERO, *seul, riant.*

Ah ! Ah ! Ah !.... je le tiens enfin, que ce soit l'amour, l'ambition où le crime qui le perde, il est à moi ! *(St-Michel reparaît.)*

ST-MICHEL.

Tu te trompes, Lucifero !

LUCIFERO, *avec colère.*

Encore lui !.... lui !....

ST-MICHEL.

Ne t'ai-je pas dit, que je serais là pour protéger Angelo ?

LUCIFERO.

Eh bien ! soi. ! c'est la lutte que tu veux ! Sois satisfait ! Mais malgré ton intervention, je les perdrai. Cela me sera bien facile.

ST-MICHEL.

Tu le crois ?

LUCIFERO.

Oui, j'en suis sûr. Tout-à-l'heure, il a suffi d'une insulte de ce vieillard, pour que l'horloger fut prêt à l'assassiner.

ST-MICHEL.

Qu'est-ce que cela prouve?

LUCIFERO.

Cela prouve, qu'il est bien plus près de l'enfer, q
tu ne sembles le croire.

ST-MICHEL.

Tu es encore bien naït, malgré ton expérience s
la nature humaine.

LUCIFERO.

Que veux-tu dire?....

ST-MICHEL.

Tu n'as pas compris, qu'une seule bonne pensé
a suffi pour arrêter Angelo. La pensée de Sylvan
qu'il aimait. Une pensée d'amour a détruit l'ouvrag
de Satan.

LUCIFERO.

Eh bien!.... que j'appelle le démon de l'ambition
et l'on verra s'il ne succombera pas comme tan
d'autres.

ST-MICHEL.

Il s'appelle Angelo, et l'ange ne peut appartenir à
satan. Partout où tu seras, je serai; où tu sèmeras le
mal, je récolterai le bien? (*St-Michel disparaît.*)

SCÈNE X

LUCIFERO, *seul, avec haine.*

Et moi je te hais, va, ange orgueilleux et vainqueur qui m'as fait ce que je suis ; tout à l'heure, le crime n'a pas réussi, l'ambition viendra à mon aide ! Ah !.... le diable, a plus d'une corde à son arc, et ses flèches sont aussi rapides que l'éclair. Nous verrons bien. (*On entend au loin le roulement des tambours et le son des trompettes, Lucifero écoute*). Voici le gouverneur Fortunati !.... Je me souviens ! C'est aujourd'hui que s'ouvre le concours, pour la construction de l'horloge, qui doit orner cette place. Et bien ! Il faut que cette horloge soit le piédestal de mon œuvre diabolique. (*Il disparait en riant sataniquement.*)

SCÈNE XI

DEGLI FORTUNATI, MARIO DE TORELLI, PEPITO, DONATO, FRASCATI, soldats, tambours, hommes et femmes, bourgeois de Florence, entrent de tous côtés.

FORTUNATI.

Arrêtez ! c'est ici !

PEPITO.

Halte !..... Front !..... (*Les soldats font les mouvements.*)

TOUS.

Qu'y a-t-il ?.... Que va-t-il se passer ?

MARIO.

Je crois, monseigneur, que vous devriez faire li la teneur de ce parchemin. Avant de le faire affiche

FORTUNATI.

Tu as raison, Mario ! C'est le meilleur moyen d bien leur faire comprendre, toute l'importance que j donne à ce concours. Peuple de Florence !....

TOUS.

Chut ! écoutons.

FORTUNATI.

Je vous demande de vouloir bien observer le silen ce, afin d'entendre la lecture, de l'acte passé en notre conseil, pour l'embellissement de notre cité.

TOUS.

Bravo !.... Vive le gouverneur ! Ecoutons !.... Ecoutons !....

FORTUNATI.

Signor Pepito, crieur public, approchez !

PEPITO, *s'inclinant.*

Monseigneur !.....

FORTUNATI, *lui donnant un parchemin.*

Veuillez lire à haute voix, ce parchemin.

PEPITO.

Bien, monseigneur. (*Lisant.*) Peuple de Florence ! " Cet après-midi à quatre heures ; nous recevrons les soumissions pour la construction de la grosse horloge qui doit orner la place du Campo-Santo."

LES BOURGEOIS.

Ici.

TOUS.

Chut !.... Silence !

PEPITO, *continuant.*

" Afin d'encourager l'art dans notre cité, et de perpétuer le nom de notre vieille industrie, il est offert la somme de dix mille ducats d'or à celui, dont la soumission sera acceptée."

TOUS.

Dix mille ducats d'or !

PEPITO, *continuant.*

" Fait, ce jour, 10 mai 1530, en notre palais de la cité et signé par le gouverneur Degli Fortunati, ratifié par son premier conseiller Mario de Torelli, le tout sanctionné par le conseil de Florence."

TOUS.

Vive le gouverneur !....

PEPITO.

Inutile de dire que tous les horlogers de la vill sont admis à concourir.

DONATO.

Je vais toujours essayer, moi.

FRASCATI.

Moi aussi.

FORTUNATI.

Place cette proclamation sur le mur, afin que tous puissent la lire et la relire.

PEPITO, *obéissant.*

Voilà qui est fait.

DONATO.

J'ai mal entendu, moi, je veux lire, afin de..... (*Il va au fond.*)

FRASCATI, *de même.*

Moi aussi.

DONATO, *le repoussant.*

Ote-toi de là, je suis arrivé avant toi !

FRASCATI.

Mais non !..

DONATO.

Mais si !

FRASCATI.

Veux-tu bien t'en aller et me laisser tranquille

DONATO, *menaçant.*

Dis donc, toi, j'ai des poings et je sais m'en servir !

FRASCATI.

Crois-tu me faire peur, vaurien !

DONATO, *le frappant.*

Vaurien !..Tiens !..çà t'apprendra à faire de la bravade.

FRASCATI.

Ah !..c'est comme çà !..Tiens !..(*Il le frappe, la lutte devient sérieuse.*)

FORTUNATI, *aux soldats.*

Holà ! Séparez-les ! (*Les soldats obéissent.*)

TOUS.

Arrêtez !..Arrêtez !..

FORTUNATI.

C'est une vraie honte, que de vous voir battre, ici, sur cette place publique.

MARIO.

Et surtout, devant monseigneur.

FORTUNATI.

Allons, qu'on déguerpisse, et vite, car je vous fai arrêter à l'instant même.

DONATO.

C'est bon ! C'est bon ! on s'en va. (*Montrant l poing à Frascati.*) Je te retrouverai bien. Va ! (*Il s'éloigne.*)

FRASCATI.

Quand tu voudras.

MARIO, *les regardant partir.*

C'est heureux !

FORTUNATI.

Viens, Mario ! Retournons au palais !

MARIO.

Je suis à vos ordres, monseigneur.

FORTUNATI.

Salut à vous tous, citoyens de Florence. Et, n'oubliez pas ; à quatre heures !

TOUS.

Vive Degli Fortunati !. . Vive le gouverneur. (*Degli Fortunati, au bras de Mario, s'éloigne à gauche, suivi des soldats. La foule se disperse.*)

SCÈNE XII

ANGELO.

(*Entre de gauche, il s'arrête au milieu de la scène et semble sortir d'une rêverie profonde.*)

Que faire ?. . Ma mère, m'a conseillé de renoncer à Sylvana. Plutôt que de ne plus penser à elle, je donnerais ma vie !. . La conquérir !. . Il ne faut pas y songer!. . (*Il aperçoit l'affiche sur le mur au fond.*) Tiens !. . . une proclamation ; qu'est-ce que ça peut bien être ?· · · · (*Il s'approche.*) Voyons ! (*Lisant.*) "Cet après midi à quatre heures, nous recevrons les soumissions, pour la construction de l'horloge qui doit orner la place du Campo-Santo. Dix mille ducats d'or sont offerts à celui qui aura la soumission." (*Parlé.*) Dix mille ducats d'or !. . Mais, c'est une fortune cela ! Et, si j'avais cette soumission ; ce serait acquérir d'un seul coup, la célébrité et la fortune. Oui !. . Mais, pour cela, il me faudrait du talent, et je ne suis pas le meilleur horloger de Florence. Que faire ?. . (*Il réfléchit. Lucifero apparait tout à coup.*)

SCÈNE XIII

ANGELO, LUCIFERO.

Salut, mon maître.

ANGELO, *surpris.*

Un étranger !..Qui êtes-vous ?..Je ne vous con
pas !

LUCIFERO.

Moi, je te connais bien !

ANGELO.

C'est un avantage que vous avez sur moi.

LUCIFERO.

Et c'est parceque j'ai cet avantage que j'ai pitié
toi. Je viens t'offrir l'objet de tes pensées, c'est-à-di
le moyen de posséder celle que tu aimes.

ANGELO, *à part.*

Qui peut-être cet homme ? (*Haut.*) Votre no
signor, vous qui semblez avoir pitié de moi ?....

LUCIFERO.

Mon nom ne doit pas être prononcé.

ANGELO.

Pourquoi ?....

LUCIFERO.

Tu m'interroges ?....

ANGELO.

Pardonnez-moi.

LUCIFERO.

Bien volontiers !.. D'ailleurs mon nom ne te dirait rien.

ANGELO.

Parlez, dites moi, que savez-vous ?

LUCIFERO.

Je sais, je connais les tourments que tu éprouves !.. Tu l'aimes donc bien cette Sylvana ?....

ANGELO.

Vous la connaissez ?....

LUCIFERO.

Je connais tout !

ANGELO, *avec force.*

Vous me demandez si je l'aime ! Ah ! Tenez !.... Ce n'est que depuis que j'ai vu Sylvana, que j'existe réellement. Il y a dans l'énergie de sa volonté, dans l'étrange vibration de sa voix, dans les sombres éclairs de ses yeux, quelque chose qui me fascine et m'entraîne.

Ce que j'éprouve auprès d'elle, c'est du vertige, délire, de la folie. C'est peut-être l'air que je respire l'air embaumé de Florence, qui enivre mon cœur, c'e le parfum des orangers en fleurs qui enivre mes sen C'est l'amour enfin, l'amour inconnu jusqu'à ce jou qui s'est emparé de tout mon être ! Depuis que je connais, depuis que j'ai entendu résonner à mon oreill cet aveu doux à entendre comme une cantilène de not chère Italie.

LUCIFERO.

Tout ce que tu me dis là, Angelo, je le savais.

ANGELO, *étonné.*

Vous le saviez ?..

LUCIFERO.

Oui ! Et j'ai voulu, te donner le moyen de conqué rir la dame de tes rêves.

ANGELO.

Je crois comprendre ! C'est un marché que vous voulez m'offrir, un marché qui, sans doute, me perdra. Que demandez-vous pour cela ?....

LUCIFERO.

Je dédaigne tout marché entre nous ; je donne et ne demande rien.

ANGELO.

Pourquoi alors vous intéresser à moi. Je suis étranger pour vous.

LUCIFERO.

Parce que je t'aime, et j'ai pitié de toi.

ANGELO.

Je ne comprends pas.

LUCIFERO.

Tu vas comprendre.

ANGELO.

J'écoute et je suis tout oreille.

LUCIFERO.

Si je veux que tu possèdes Sylvana, c'est afin qu'en ous voyant heureux, je puisse me réjouir de votre onheur. A votre contact, je veux oublier le passé, le al que j'ai fait, et me consoler un peu, en me disant, ue j'aurai au moins, fait une bonne action dans ma e.

ANGELO.

Je comprends ! Vous êtes quelque grand coupable, i a commis beaucoup de fautes ?......

LUCIFERO, *contrit.*

Ah ! Oui !.... Beaucoup.

ANGELO.

Je comprends le motif qui vous anime. Continuez !

LUCIFERO.

D'abord, je dois te dire, que tu n'es pas s
aimer la fille du duc Lorenzo.

ANGELO.

J'aurais un rival ?

LUCIFERO.

Un redoutable !

ANGELO.

Son nom ?....

LUCIFERO.

Degli Fortunati, gouverneur de Florence.

ANGELO, *surpris.*

Le gouverneur ?....

LUCIFERO.

Oui ! c'est entre ses mains que ton sort va décider ! Car, c'est lui qui a fait afficher cette proc mation. Lui même étant le juge du concours, chois la soumission qui peut enrichir celui qui l'aura.

ANGELO, *découragé.*

Mais, alors, je suis perdu ?

LUCIFERO.

Perdu ! Oui ! S'il apprend ton amour pour Sylvana. Tu seras sauvé au contraire, s'il ne l'apprend pas !

ANGELO.

Vous qui savez tant de choses, conseillez-moi ?... Pour Sylvana, je ferais tout ! C'est que je l'aime tant ! Je l'aime, avec toutes mes illusions d'enfant ; avec tout mon cœur ; avec toute mon âme ! Je suis malheureux car je viens de subir ma première déception. Ah ! J'ai trop d'ennemis, ils sont trop puissants pour que je puisse triompher dans une lutte aussi inégale ! Que dois-je faire ?...... Dites ! j'ai confiance en vous ?

LUCIFERO.

Il faut lutter !

ANGELO.

Mais comment ?......

LUCIFERO.

Il faut que tu gagnes ce concours de l'horloge, que tu aies cette soumission.

ANGELO.

Oui ! Mais pour cela, il me faudrait un plan quelconque, et le temps me manque pour en faire un.

LUCIFERO.

Ce plan, je te l'apporte !

ANGELO.

Vous !...... Vous !......

LUCIFERO, *dépliant un parchemin.*

Tiens, regarde Angelo, regarde !

ANGELO, *admirant.*

Ah ! mais c'est merveilleux, étonnant ! *(Il s'arrête découragé.)* Cependant aucun homme ne peut faire un ouvrage aussi parfait.

LUCIFERO.

Je le ferai moi, et je t'aiderai. Tiens prends ce plan !

ANGELO, *le prenant.*

Ce plan, à moi ! Comment vous remercier ! Mon âme, ma vie toute entière est à vous !

LUCIFERO, *railleur.*

Ton âme, ta vie ! Nous verrons. Je te rappellerai peut être un jour ces paroles.

ANGELO.

Et ce jour vous me verrez à vos ordres.

LUCIFERO

Je pars, ma mission est terminée.

ANGELO.

Où pourrais-je vous revoir ?

LUCIFERO.

Appelle-moi tu me verras paraître.

ANGELO.

Sous quel nom ?

LUCIFERO.

Je n'ai pas de nom ! Mais tu évoqueras l'esprit des ombres.

ANGELO.

L'esprit des ombres. Je n'oublierai pas ce nom. Je vais de ce pas, au palais du gouverneur. Au revoir et merci ! Merci ! (*Il sort à gauche, au fond.*)

LUCIFERO, *riant*

Ah ! Ah ! Ah !.... Pauvre fou ! Il court à sa perte !.... L'amour, la jalousie, l'ambition, c'est avec ça que je le tiens. Roi des ténèbres, entre dans ton repaire. "Esprit des ombres" tu peux te reposer, car Angelo est à toi, et, par lui, tu auras Sylvana ! Ah ! Ah ! Ah ! (*Il disparaît dans une flamme, en poussant un dernier éclat de rire.*)

La toile tombe.

DEUXIÈME TABLEAU

LE PLAN INFERNAL.

La scène représente l'intérieur de la salle du Conseil, au palai[s] du gouverneur. Porte à droite et à gauche. Au fond grande port[e] d'entrée. Au milieu, table recouverte d'un tapis vert ; sur cett[e] table, livres, papiers, encre, plumes etc, etc......

SCÈNE PREMIÈRE

DEGLI FORTUNATI, LORENZO.

FORTUNATI.

Et vous dites, duc Lorenzo, que ce jeune horloge[r] aime votre fille ?

LORENZO.

Oui, monseigneur !.... Vous m'en voyez bien fâché !....J'avais tout arrangé, pour que le bonheur de ma fille fut assuré ; car, en alliant ma noblesse à la vôtre, ce mariage comblait tous mes vœux ! Je me croyais certain de mon enfant, et, voilà que j'apprends cette fatale nouvelle.

FORTUNATI.

Il ne faut pas désespérer encore ! Il n'y a rien de perdu.

LORENZO, *avec espoir.*

Comment !..Vous daigneriez encore tenir votre engagement ?....Malgré ce que je viens de vous apprendre ?..malgré l'amour de ma fille, pour ce jeune homme, que j'ai surpris avec elle ?

FORTUNATI.

Plus que jamais, monseigneur !..Je désire épouser votre fille ! L'amour que j'ai voué à Sylvana, n'est pas un amour banal, passager ; mais bien, le sentiment d'amitié, de tendresse, qui dure toute la vie et ne s'arrête qu'au tombeau !

LORENZO.

Mais, monseigneur, comment ferons nous pour la contraindre à consentir à ce mariage convenu entre nous ? Comment ferons nous, pour l'empêcher de voir cet Angelo ?....

FORTUNATI.

Le moyen est bien simple ! Cet horloger, habite devant votre palais, une masure sur la place du Campo-Santo ! N'est-ce pas ?

LORENZO.

Justement !

FORTUNATI.

Eh bien ! Cela tombe à merveille ; il n'est pas, sans avoir aperçu, la proclamation, que j'ai fait afficher sur cette place.

LORENZO.

Sans aucun doute.

FORTUNATI.

S'il aime votre fille, il essaiera, j'en suis sûr ; d
gagner ces dix mille ducats, prix du concours d
l'horloge.

LORENZO.

Et s'il a du talent, s'il remporte le prix de ce co
cours, il aura la soumission. Plus que jamais, il garde
l'espoir d'être l'époux de ma fille. Il ne faut pas qu
cela soit, monseigneur !

FORTUNATI.

Vous avez raison ! Ce serait donner des ailes
l'aiglon, qui pourrait bien prendre son essor. Eh bien
cette soumission ne lui sera pas accordée ! Fiez-vous
moi ! Quant à Sylvana, elle se lassera d'attendre u
époux, qui ne lui offrira que la pauvreté ; elle fini
bien par consentir, à devenir ma femme ! D'ici là, nou
aurons le temps, de rendre Angelo si malheureux, qu'
fuira loin de Florence ! Une fois qu'il sera parti, votr
fille l'oubliera !

LORENZO.

Ah ! Faites cela pour moi, monseigneur ! Et m
reconnaissance sera sans bornes ! J'avais tant peur, qu
le mal fut inguérissable ; car je suis père, voyez-vous
et, plutôt que de la voir souffrir, je l'aurais laissée
épouser ce roturier, mais après, j'en serais mort d
honte.

FORTUNATI.

Grâce à Dieu nous n'en viendrons pas jusque-là
Soyez tranquille, j'arrangerai tout !

LORENZO, *avec gratitude.*

Oh! Merci!..Merci, monseigneur!....

JULIO, *entrant du fond.*

Monseigneur!..Le chevalier Mario di Torelli est là!....

FORTUNATI.

Mario! Faites entrer! *(Julio sort au fond.)*

LORENZO.

Je me retire, monseigneur! Ne m'oubliez pas?

FORTUNATI.

Soyez sans crainte! Ayez confiance en moi. *(Après un dernier salut, Lorenso Altoviti sort au fond. Au même instant paraît Julio introduisant Mario.)*

JULIO, *à Mario.*

Monseigneur vous attend.

(Il sort au fond.)

SCÈNE II

DEGLI FORTUNATI, MARIO DI TORELLI.

FORTUNATI, *tendant la main à Mario.*

Bonjour, chevalier.

MARIO, *saluant.*

Monseigneur ! *(Il lui donne la main.)*

FORTUNATI.

Monseigneur ! Allons donc, que de cérémonies ! Donne-moi ce titre devant les autres, mais entre nous, je ne suis que ton ami, ton frère ! Quelles nouvelles m'apportes-tu ?....

MARIO.

De très bonnes ! Partout, l'on ne parle que de la construction de la grosse horloge, qui doit orner la place du Campo-Santo ! On loue l'idée que vous avez eue de doter Florence, d'une pareille merveille.

FORTUNATI.

Et, les horlogers soumissionnent-ils ?....

MARIO.

Monseigneur ! C'est du délire ! Tous veulent rivaliser, pour avoir le prix du concours et surtout la soumission.

FORTUNATI.

La somme de dix mille ducats est un appât qui les attire ! As-tu la liste des soumissionnaires ?....

MARIO, *donnant un parchemin.*

La voici.

FORTUNATI.

Merci ! *(A part.)* Voyons, si le nom d'Angelo est sur cette liste. *(Il regarde.)* Non, il ne s'y trouve pas.

MARIO.

Monseigneur est satisfait ?....

FORTUNATI.

Enchanté plutôt.

MARIO.

Alors, permettez moi de vous présenter, une humble requête !

FORTUNATI.

Une requête !..Parle, Mario ! De quoi s'agit-il ?..

MARIO.

Il y a dans Florence, un horloger qui voudrait concourir ; mais, dont le nom ne figure pas sur oette liste.

FORTUNATI, *à part.*

Que veut-il dire ?..*(Haut.)* Et ce jeune homme ?

MARIO.

C'est un ouvrier de talent, dont le père est mort depuis quelques années ; et qui, depuis ce temps, a pris soin de sa vieille mère !

FORTUNATI.

C'est touchant, ce que tu me racontes là ! Continue, Mario !

MARIO.

Ce jeune homme a fait ses études, en même temps que moi, il était aussi mon ami le plus intime ; tout à l'heure, il est venu chez moi, me demander de vouloir, le recommander auprès de vous !

FORTUNATI.

Et.... le nom de ton protégé ?....

MARIO.

Angelo Sanvitalli.

FORTUNATI, *à part.*

Lui, mon rival ! Je m'en doutais !....

MARIO.

Eh bien ! Monseigneur ?....

FORTUNATI.

Je verrai ton protégé, ton ami, et, s'il a du talent, je ferai quelque chose pour lui.

MARIO, *joyeux.*

Vous êtes bon !.. Ah ! Merci, monseigneur !

FORTUNATI.

Est-ce là tout ? ....

MARIO.

Oui, tout !

FORTUNATI.

Alors tu es satisfait ?

MARIO.

Très satisfait ! Je ne doute pas du talent d'Angelo t j'ai bon espoir ! J'ai hâte de le voir, de lui apprendre a bonne nouvelle. A bientôt, monseigneur. (*Il va our sortir.*)

FORTUNATI,

Tu pars ?

MARIO.

Je serai de retour pour assister à l'assemblée du Conseil.

FORTUNATI.

Très bien ! Va ! Dépêche toi !

MARIO.

A tout à l'heure. (*Il sort au fond.*)

SCÈNE III

DEGLI FORTUNATI, *puis* JULIO.

FORTUNATI, *seul.*

Lui !.. Mario !.. Protecteur de cet Angelo. Jamais, je n'aurais pensé à cela !.. Que faire ?.. Renoncer à Sylvana ? ... Non ! ... Jamais ! ...

Cet horloger est mon rival, je n'hésiterai pas ; il faut l'écarter de mon chemin ! ... Que faire pour cela ? ... (*Il réfléchit.*) Bah ! rien ne me prouve que cet Angelo remportera le prix du concours ! .... Cependant, ...si cela arrivait ? ....Les choses pourraient tourner contre moi, car j'ai promis au duc Lorenzo, de le débarrasser d'Angelo ! d'un autre côté, j'ai promis à Mario, mon ami le plus intime, de protéger ce jeune homme ! Eh bien ! .... il faut tenir ces deux promesses ! .... J'ai mon idée. (*Il frappe sur une cloche.*)

JULIO, *entrant du fond.*

Monseigneur !

FORTUNATI.

Va me chercher Rocambi.

JULIO.

A l'instant, monseigneur. (*Il sort.*)

FORTUNATI, *seul.*

Oui ! .... C'est cela ! .... Rocambi est un homme de ressource ! Il saura bien me débarrasser de ce gêneur. J'entends des pas !.... Le voici.

(*Rocambi entre du fond.*)

SCÈNE IV

DEGLI FORTUNATI, ROCAMBI.

ROCAMBI, *s'inclinant.*

Monseigneur, m'a fait appeler.

FORTUNATI.

Oui, j'ai besoin de toi !

ROCAMBI

Je suis votre homme.

FORTUNATI

M'es-tu toujours aussi fidèle que jadis ?

ROCAMBI, *tirant son stylet.*

Si un autre me faisait cette question, voilà quelle serait ma réponse ! (*Il fait le geste de frapper.*)

FORTUNATI.

Bien, je suis content de toi. Rocambi, un homme me gêne ; que faut-il faire ? ......

ROCAMBI.

Supprimez l'obstacle.

FORTUNATI.

J'ai compté sur toi !....

ROCAMBI.

Vous avez bien fait.

FORTUNATI.

Ecoute bien ! Dans quelques instants, tous les membres du Conseil, seront rassemblés ici pour être juges du concours et accorder la soumission à l'heureux gagnant. Tu sais de quel concours, il s'agit.

ROCAMBI.

Oui, celui de l'horloge ! Continuez ! ....

FORTUNATI.

Connais-tu bien, Angelo Sanvitalli ? ....

ROCAMBI.

L'horloger du Campo-Santo ?

FORTUNATI.

Justement.

ROCAMBI.

Je l'ai vu souvent.

FORTUNATI.

Eh bien ! c'est lui qui doit disparaître. Il assistera à cette assemblée. Il faut que tu trouves le moyen, de lui chercher querelle, au moment où il sortira de ce palais.

ROCAMBI.

La querelle aura lieu, monseigneur.

FORTUNATI.

Et tu le tueras ?....

ROCAMBI.

Je le tuerai !....

FORTUNATI, *lui donnant une bourse.*

Tiens, voilà ma bourse, je t'en donnerai une autre, si tu réussis.

ROCAMBI, *s'inclinant.*

Monseigneur, est un grand prince.

FORTUNATI.

Va maintenant ! ...... Va mon fidèle !

ROCAMBI.

Monseigneur sera content. (*Il sort en faisant plusieurs révérences.*)

SCÉNE V

DEGLI FORTUNATI, *seul.*

Enfin, je réussirai Angelo mort, à moi la belle Sylvana, et avec elle, ce qui n'est pas l'un de ses moin

dres attraits, à moi aussi, l'immense fortune qu'elle possède ! Décidément, j'eus bonne idée de m'attacher ce Rocambi, c'est un homme précieux ! (*On entend des pas.*) On vient !

JULIO, *entrant du fond.*

Monseigneur ! Les membres du Conseil.

FORTUNATI.

Faites entrer. (*Julio sort et rentre aussitôt avec les conseillers.*)

SCÈNE VI

DEGLI FORTUNATI, MARIO DI TORELLI et les conseillers *introduits par* JULIO.

JULIO.

Le Conseil !

TOUS, *saluant.*

Monseigneur !

FORTUNATI.

Veuillez, seigneurs, prendre place sur ces sièges. Nous allons procéder immédiatement.

MARIO.

Monseigneur ! Les honorables membres du Conseil, ainsi que votre humble serviteur, nous sommes ici

pour discuter toute question tendant aux intérêts de notre vieille cité de Florence.

FORTUNATI.

Bien, messeigneurs ! Je n'attendais pas moins de votre bonne volonté. Et dans la question qui va se présenter dans quelques minutes, je vous demande d'être justes et impartiaux, afin de rendre, à qui de droit, son mérite et son talent ; afin que l'horloger vainqueur du concours reçoive les hommages dus à son travail.

MARIO.

Nous sommes ici pour cela !

JULIO, *entrant du fond.*

Monseigneur, voici les horlogers de la ville.

FORTUNATI.

Qu'ils entrent ! *(Julio sort au fond et rentre aussitôt avec les horlogers.)*

SCÈNE VII

Les mêmes, plus DONATO, FRASCATI, *et deux autres horlogers, introduits par* JULIO.

Les horlogers.

Messeigneurs !....(*Ils saluent.*)

FORTUNATI.

Veuillez vous asseoir ! Nous vous attendions Chacun de vous a-t-il apporté avec lui, un plan soumettre, pour la construction de la grosse horloge qui doit être un monument, digne de bien représente l'art de l'horlogerie ; l'un des plus anciens sur les bords de l'Arno ?

DONATO.

Oui, monseigneur ! Chacun de nous a fait un plan que nous venons soumettre.

FORTUNATI.

Faites voir ces plans, messieurs, nous avons hât de les admirer !

DONATO, *montrant son plan.*

Voici le mien ; c'est un bien modeste travail ; mais la construction d'après ce plan, aura le mérite d'être peu coûteuse.

FORTUNATI.

Voyons ?....

DONATO.

Voici ! (*Il le déroule.*)

FORTUNATI, *admirant.*

Ah ! Ah ! très bien ! superbe ! Regardez donc, seigneurs !

TOUS.

En effet !

MARIO, *regardant.*

C'est un beau et bon travail. (*A part.*) Mais que fait donc Angelo ?....

FORTUNATI.

Combien coûterait la construction ?

DONATO.

Trois mille florins, monseigneur.

FORTUNATI, *aux membres du Conseil.*

C'est raisonnable, n'est-ce pas messeigneurs ?....

MARIO.

Oui, c'est un prix convenable.

FORTUNATI.

Et vous signor Frascati ?....

FRASCATI.

Moi, monseigneur, je n'ai fait qu'une esquisse. Je vous la présente aussi, espérant que vous lui accorderez la même attention qu'aux autres. Voilà ! (*Il donne un parchemin.*)

FORTUNATI, *approuvant.*

Mais c'est très bien, très bien ! Vous avez de l'imagination. Regardez, seigneurs.... (*Approbation des conseillers.*)

MARIO, *après avoir regardé.*

Signor Frascati a fait preuve d'une habilité remarquable dans le dessin de ce plan. Mais, à combien monterait le coût de la construction ?....

FRASCATI.

D'après les meilleurs calculs, la construction d'une horloge sur ce plan, coûterait trois mille cinq cents ducats.

FORTUNATI.

Je crois, signor, que vous n'entendez pas rester derrière les autres. Maintenant, donnez aussi vos plans Ascanio et Grégorio ; afin que nous puissions les comparer tous ensemble !....

LES DEUX HORLOGERS.

Voici, monseigneur ! (*Ils donnent leurs plans.*)

MARIO, *à part.*

Comme Angelo retarde !

JULIO, *entrant du fond.*

Monseigneur, l'horloger Angelo Sanvitalli !

FORTUNATI, *à part.*

Lui, je l'avais oublié.

MARIO, *joyeux.*

Enfin. (*Angelo entre du fond.*)

SCÈNE VIII.

Les mêmes, plus Angelo et Lucifero qui entre de gauche.

LUCIFERO, *à part.*

Il faut que le diable s'en mêle.

ANGELO, *saluant.*

Monseigneur, messieurs !....

MARIO.

Approche, Angelo.

FORTUNATI, *à part.*

Pourvu que Rocambi soit au poste. (*Haut.*) Eh bien ! jeune homme ? Le chevalier Mario, m'a vanté vos capacités d'horloger. Je serais très heureux de pouvoir en faire autant ; mais je ne vous connais pas encore.

ANGELO.

Le chevalier Mario est trop bon.

FORTUNATI.

Nous apportez-vous un modèle, un plan quelconque, pour cette horloge dont nous voulons doter notre belle cité ?....

ANGELO.

Oui, j'apporte en effet le dessin d'un travail bien simple, mais je crois qu'exécuté, il serait d'un très joli effet.

FORTUNATI.

Et ce plan ?

ANGELO, *donnant un parchemin.*

J'ai l'honneur de vous le présenter. (*Lucifero s'est avancé derrière les conseillers et leur donne la tentation, en faisant des passes cabalistiques.*

LUCIFERO, *à mi voix.*

Comme il est beau ce plan.

TOUS.

Admirable !.. c'est le plus beau.

FOTUNATI.

C'est splendide, en effet. (*Lucifero s'approche des horlogers et fait un geste.*)

LES HORLOGERS.

Il est plus beau que les nôtres.

LUCIFERO, *riant silencieusement,*

Ah ! Ah ! Ah !....

FORTUNATI.

Réellement, c'est votre avis à vous, membres du Conseil ?....

MARIO.

Oui, monseigneur, ce plan est une véritable merveille.

FORTUNATI.

Et vous, messieurs les horlogers ?....

DONATO.

Mes confrères et moi, nous sommes obligés, de nous incliner devant le talent d'Angelo ; et s'il est capable de construire l'horloge sur ce plan, ce sera le plus beau monument à admirer dans Florence.

FORTUNATI, *à part.*

Damnation !

LUCIFERO, *à part riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Il est déçu, le gouverneur !

FORTUNATI, *à part.*

Allons, plus d'hésitation. *(Haut.)* Je suis heureux, messeigneurs, de voir que vous vous entendez si bien !

J'ai voulu connaître votre opinion quand déjà j'avais formulé la mienne ! Oui ; vous avez raison, ce plan est merveilleux et j'admire Signor Angelo, qui, inconnu hier, sera bientôt riche et puissant.

ANGELO, *à part.*

Riche et puissant ! Mon amour n'aura plus d'obstacle, peut être ?....

FORTUNATI.

Et je prédis, à notre jeune maître, l'avenir le plus brillant.

MARIO.

Tu l'entends.

ANGELO.

Oui ! Oui ! Je vous remercie, monseigneur, tous, je vous remercie. (*A part.*) Toi aussi, esprit des ombres, tu as rempli ta promesse, et je te devrai mon bonheur sur la terre.

LUCIFERO, *à part.*

Aussi, l'enfer dans l'éternité. Ah ! Ah ! Ah ! (*Il disparaît à gauche.*)

FORTUNATI, *à Angelo.*

Je veux vous prouver mon affection. Restez ici quelques instants, j'ai à causer avec vous. (*aux Conseillers.*) Retirez-vous, messeigneurs. L'assemblée est terminée. (*Aux horlogers.*) Quand à vous mes braves,

je vous remercie pour le trevail que vous avez fait, et j'espère, qu'une autre fois vous serez plus heureux.

TOUS

Monseigneur ! (*Ils sortent au fond.*)

MARIO

Mes félicitations, mon cher Angelo. Bientôt, tu seras riche et digne de porter bien haut la tête, car ta richesse sera acquise par ton travail.

ANGELO.

Merci, Mario, de tes bonnes paroles !

MARIO.

Je pars ! Je vais t'attendre à la porte du palais. Au revoir et bonne chance. Monseigneur, je vous salue. (*Il s'incline devant le gouverneur.*)

ANGELO.

A bientôt, Mario. (*Mario sort au fond.*)

SCÈNE IX

DEGLI FORTUNATI, ANGELO.

FORTUNATI.

Nous voilà seuls. Dites-moi, jeune homme,... combien pensez-vous prendre de temps pour construire cette horloge ?

ANGELO.

Deux mois, monseigneur !

FORTUNATI.

Vous chargerez-vous de diriger les travaux ?....

ANGELO.

Mais sans doute, monseigneur ! Dès demain je serai à l'œuvre.

FORTUNATI.

Tant mieux. J'aime ceux qui sont courageux et travailleurs. Je vous prédis le succès. (*A part.*) Endormons sa confiance.

ANGELO, *à part.*

S'il savait que nous aimons la même femme !

FORTUNATI, *à part.*

S'il savait comme je le hais ! (*Haut, s'approchant de lui avec un sourire aux lèvres.*) Vous avez acquis ma confiance, Angelo ! et si vous avez besoin de quelque chose adressez-vous à moi. Le gouverneur Degli Fortunati se fera un plaisir de vous aider.

ANGELO

Merci, monseigneur !.... Je me souviendrai de ce que vous avez fait pour moi.

FORTUNATI.

Je vous quitte, le devoir m'appelle ailleurs. A bientôt Angelo. A bientôt !

ANGELO.

Monseigneur.... (*Degli Fortunati, après avoir jeté un regard de haine sur Angelo, sort au fond.*)

SCÈNE X

ANGELO, *puis* ROCAMBI.

ANGELO, *seul joyeusement*

Enfin ! Je serai riche !..Riche !..voilà le grand mot de la vie, car on peut tout tenter avec la richesse. J'aurai la joie, le bonheur, la considération, et surtout l'espoir d'épouser Sylvana. Allons, partons ! Mario doit m'attendre, et puis j'ai hâte de revoir ma mère, de lui apprendre la bonne nouvelle.

ROCAMBI, *paraît au fond.*

C'est lui ! (*Angelo va pour sortir, Rocambi lui intercepte le passage.*)

ANGELO.

Que me voulez-vous, signor ?

ROCAMBI.

Vous dire, jeune homme ; que vous ne sortirez pas d'ici !

ANGELO.

Et pourquoi, s'il vous plait ?

ROCAMBI.

Pourquoi ? Parce que je ne le veux pas !

ANGELO.

Insolent !

ROCAMBI.

Comment ?....

ANGELO.

Je dis insolent ! et je veux savoir le motif de cette querelle, que vous me cherchez sottement ?..

ROCAMBI, *furieux*.

Par la Madone, vous allez me rendre raison à l'instant même !

ANGELO

Quand je le voudrais, je ne le pourrais pas !

ROCAMBI.

Vous êtes trop lâche pour vous battre !

ANGELO.

Lâche !.... Non !.... Mais je n'ai pas d'armes.

ROCAMBI.

Alors, vous mourrez quand même ! (*Il sort son épée.*)

ANGELO.

Vous prétendez m'assassiner ?

ROCAMBI.

Recommande ton âme à Dieu.

ANGELO.

Bravo ! Qui donc te paye, pour commettre le meurtre ?

ROCAMBI, *exaspéré.*

Mort de ma vie ! tu avaleras tes insultes ! (*Il se jette, l'épée haute sur Angelo.*)

SCÈNE XI

Les mêmes, plus LUCIFERO *apparaissant derrière Angelo. Il frappe Rocambi. Celui-ci blessé par l'épée de Satan chancelle.*)

ROCAMBI.

Ah !....Ah !....(*Il tombe et s'évanouit.*)

LUCIFERO.

Il était temps je crois, car ce rustre allait t'embrocher !....

ANGELO.

Comment ! Vous ...C'est vous, qui m'avez sauvé ?

LUCIFERO.

Cela te surprend ?... N'as-tu pas pensé à moi, tout à l'heure ?...

ANGELO, *étonné.*

C'est vrai.

LUCIFERO.

Eh bien !..je suis venu !

ANGELO.

Mais ce malheureux ?....

LUCIFERO.

Il était payé, pour t'assassiner.

ANGELO.

Quelle horreur !..

LUCIFERO.

Ne t'avais-je pas dit que tes ennemis étaient puissants ?....

ANGELO.

Est-ce qu'il est mort ?...

LUCIFERO.

Non ! Il n'est que blessé, il ne tardera pas à reprendre connaissance ! Eh bien ! es-tu content ?....

ANGELO.

Content !.... Mais, je vous dois tout, et je me demande encore ce que je ferais bien pour vous prouver ma reconnaissance ?......

LUCIFERO.

Je t'ai dit, que je ne demandais rien. Va ! maintenant. A l'œuvre. Travaille fermement, et dans deux mois, je te prédis un triomphe éclatant.

ANGELO, *avec effusion.*

Ah ! Merci !...Merci, ami inconnu !

LUCIFERO.

Va ! Ne crains rien, je veille sur toi.

ANGELO.

Encore une fois, merci et au revoir. (*Il sort au fond.*)

LUCIFERO, *seul, riant en le regardant sortir.*

Ah ! Ah ! Ah ! Je te tiens enfin ! Nulle puissance n'est semblable à la mienne.

SCÈNE XII

LUCIFERO, ST MICHEL, *apparaissant.*

ST MICHEL, *une croix à la main.*

Tu te trompes, Lucifero !. Il y a la puissance de la croix !

LUCIFERO.

Ah ! la croix, le signe vainqueur !...le signe de la rédemption. Ah ! Je suis maudit ...Je suis maudit !.. (*Il disparaît dans les flammes au milieu d'un vacarme épouvantable, et poussant un dernier cri de souffrance. Musique lugubre et mystérieuse.*)

Rideau.

ACTE II

TROISIÈME TABLEAU.

LE PRIX D'UNE AME.

Chez Angelo. Intérieur d'une boutique d'horloger. Au fond, mur lézardé, plusieurs sabliers sont installés. Aussi horloges avec énormes balanciers. Porte à droite donnant sur la place publique. Porte à gauche communiquant aux appartements d'Angelo et de Carmina ; près de cette porte, une table chargée d'outils pour l'horlogerie. Sur cette table le plan de Lucifero. Chaises, etc...etc......

SCÈNE PREMIÈRE.

CARMINA, *seule, près de la porte de gauche.*

Mon fils !..Mon pauvre Angelo !...Il est là, il dort, il aura passé la nuit comme d'habitude, à travailler pour la construction de l'horloge. Il se tuera, s'il continue à vivre ainsi !..Mon cher enfant !... comme il a changé depuis quelque temps, ce n'est plus le même. Ah ! je le pressens, son ambition le perdra, son amour, pour la fille du duc Altoviti, sera la cause de nos malheurs !... Et pourtant....nous étions si heureux....Allons, je ne veux pas me désoler....je ne veux pas que mon fils soit malheureux, car si cela était, j'en souffrirais trop. Ah !.. si les fils pouvaient comprendre ce qui se passe dans le cœur d'une mère. S'ils pouvaient deviner nos peines, nos tourments, nos douleurs !... Mais, pourquoi me plaindre ?...Pour lui causer des chagrins cruels ;..il en a bien assez comme cela....J'aime mieux pleurer en silence et lui laisser ignorer l'état de mon âme. (*Elle tombe, assise près de la table et éclate en sanglots.*)

SCÈNE II

CARMINA, MARIO DI TORELLI,

(*Entrant de droite. Il s'arrête, surpris de voir pleurer Carmina.*)

MARIO.

Eh ! quoi !... Des pleurs !... des larmes dans vos yeux ?

CARMINA, *essuyant vivement ses larmes.*

Mario !..Vous ici ?...

MARIO.

Vous pleuriez, Carmina ; allons !... dites-moi la cause de vos chagrins ?..

CARMINA.

A quoi bon vous dire...vous n'y pourriez rien d'ailleurs !...

MARIO.

Permettez ! J'y pourrais peut-être beaucoup. C'est de votre fils qu'il s'agit, n'est-ce pas ?..Avouez-le c'est cela ?...

CARMINA.

Hélas !...

MARIO.

Je viens justement pour le voir ! Où est-il ?. . .

CARMINA.

Dans sa chambre, il dort encore ; il dort depuis le matin.

MARIO, *surpris.*

Depuis le matin ! Mais la journée s'achève ; est-ce qu'il serait malade ?. .

CARMINA.

C'est ma crainte, car, c'est ainsi tous les jours.

MARIO.

Vous dites ?. .

CARMINA.

La vérité ; il passe ses nuits au travail, et le matin, il se couche pour ne se relever que le soir, et cela depuis deux mois.

MARIO.

D'où provient ce changement dans ses habitudes ? Car si je me rappelle bien, il n'était pas ainsi autrefois ?

CARMINA.

C'est qu'autrefois, il était joyeux, heureux, vivant auprès de sa mère, et ne songeant guère à la quitter.

Mais depuis le jour, où, revenant du palais du gouverneur Degli Fortunati, il vint me dire ; " Mère, je suis vainqueur du concours ! " il est devenu tout autre pour moi. De la joie, de la gaieté toute charmante qui existait autrefois dans nos entretiens ; de la confiance qu'il me témoignait, en me prenant pour confidente de ses pensées même les plus intimes ; de tout cela, il ne reste plus rien. Il est sombre, triste, inquiet, rêveur ; parfois, je surprends des pleurs dans ses yeux, je vois ses lèvres se crisper, je le vois souffrir enfin. Je m'approche de lui, je le vois, prêt à me faire l'aveu d'un secret, que je devine être mortel, je crois qu'il va parler, m'ouvrir son cœur, et.... il s'arrête toujours au moment suprême. En sorte que je me demande ; si mon fils ne deviendra pas fou ; ou bien !.... s'il mourra de ce secret terrible qui le tue ! Entendez-vous, Mario, mon fils, mon unique enfant, se meurt, et, je suis incapable de le guérir, car je ne connais pas sa maladie ! (*Elle pleure.*)

MARIO.

Allons ! il ne faut pas vous désoler ainsi ! Tout n'est pas fini ! Et moi qui vous parle, je crois connaître le secret dont souffre Angelo.

CARMINA, *avec espoir.*

Ah ! si vous pouviez dire vrai !

MARIO.

Je puis vous affirmer, que ce n'est pas au moment, où l'avenir s'ouvre brillant devant lui ; au moment, où il peut aspirer aux plus hautes dignités ; qu'il se laissera mourir.

CARMINA.

Que dites-vous, Mario ?....

MARIO.

Vous le savez, Carmina ! J'ai toujours été l'ami d'Angelo ! Ensemble, nous avons fait nos études, et de ce temps, date une chaude amitié, qui ne s'est jamais démentie !

CARMINA.

Oui, c'est vrai !

MARIO.

Un jour, il y a de cela trois ans.—J'étais allé sur les bords de l'Arno, afin de respirer l'air vivifiant et me reposer d'une longue journée de travail. Assis sous un arbre, je rêvais ! Tout à coup !.. Je me sens frappé violemment sur la tête !.... Lorsque je revins à moi, ... j'étais dans une barque ; près de moi, les vêtements ruisselants, Angelo me donnait des soins. Des brigands, pour me voler, car je n'avais plus ma bourse, m'avaient frappé, et jeté à la rivière pour se débarrasser de moi. Angelo m'avait sauvé. Dès lors notre amitié devint plus étroite, et elle s'est accrue davantage depuis ce jour. Aujourd'hui, je veux m'acquitter de la dette de reconnaissance contractée envers votre fils.

CARMINA.

Est-ce que vous ne l'avez pas fait déjà, en sauvant aussi mon enfant ?...

MARIO, *cherchant à se rappeler.*

Mais non, je ne me rappelle pas !

CARMINA.

Je vais aider votre souvenir. Vous ne vous rappelez pas, que le jour du concours, dans le palais même du gouverneur, un bravo, appelé Rocambi, a été blessé d'un coup d'épée. Vous souvient-il, qu'Angelo, fut accusé de l'avoir frappé ?

MARIO.

C'est vrai !...mais je ne vois pas......

CARMINA.

Sans vous, mon fils passait pour coupable ; car il n'y avait personne dans le palais. Vous avez forcé Rocambi à dire la vérité.

MARIO.

Oui, le bravo a nié la culpabilité d'Angelo !...... Cependant, nous avons toujours ignoré le nom du coupable et Rocambi lui même semblait ne pas le connaître ! C'est bien étrange..... il y a là un mystère !.. Angelo n'était pas seul avec Rocambi ! Quel était l'autre personnage ?.. Angelo le connaît, mais il n'a pas voulu dire son nom, malgré les instances que j'ai faites auprès de lui à ce sujet.

CARMINA, *avec gratitude.*

Vous avez été bon pour nous, Mario ! et c'est pour

cela, que je n'hésite à vous dire : vous qui avez sauvé mon enfant, sauvez-le encore.

MARIO.

Le mal dont souffre Angelo, le voici !..Il aime Sylvana, sans espoir de la posséder ! Cependant, il ignore que la fille du duc Lorenzo, malgré la colère et l'emportement de son père, a refusé jusqu'aujourd'hui la main de Degli Fortunati !

CARMINA.

Le gouverneur est puissant et sa colère retombera sur mon enfant, il essaiera d'anéantir un rival préféré.

MARIO.

Peut-être ! Mais je suis là, moi ! je dispose d'un peu d'influence, que j'emploierai pour mon sauveur et mon ami ! D'ici peu, Angelo, puissant, riche, célèbre, n'aura rien à redouter du gouverneur. C'est demain le grand jour ! l'horloge ornera la place de Campo-Santo. L'œuvre d'Angelo, de votre fils, sera magnifique, car je ne doute aucunement de son talent ! Lorenzo aime sa fille, il ne voudra pas son malheur, il finira par consentir au mariage. Allons ! soyez sans inquiétude, tout cela s'arrangera.

CARMINA.

Merci ! Ah ! Merci ! vous qui mettez un peu d'espoir dans le cœur de la pauvre mère. *(On entend des pas.)*

MARIO.

On vient !

CARMINA.

C'est Angelo ! Silence ! qu'il ne soupçonne rien.

SCÈNE III

Les mêmes, plus ANGELO, *entrant de gauche.*

ANGELO, *tristement.*

Bonjour, Mario ! Ma mère !

MARIO.

Il paraît que tu te livres à la paresse !

ANGELO.

Ma mère t'a dit ?...

MARIO.

Que tu dors le jour et travailles la nuit. Parbleu ! tu fais la vie à l'envers.

ANGELO.

Que veux-tu ! Une habitude, depuis quelque temps......

CARMINA.

C'est une bien mauvaise habitude ! Mais, j'espère que Mario, va te faire la leçon. Je vous laisse ! A tout à l'heure !

MARIO.

Comptez sur moi ; je vais le gronder.

CARMINA.

C'est cela ! *(Elle sort à gauche.)*

SCÈNE IV

ANGELO, MARIO.

MARIO.

Nous voilà seuls. Parle ! dis-moi tes chagrins ; car, je le sais, tu en as de grands !

ANGELO.

Tu te trompes, je n'ai rien !

MARIO.

N'essaie donc pas de mentir, ta pâleur, ton sourire triste, tout me dit que tu souffres !

ANGELO.

Je t'assure que......

MARIO.

Assez ! Je suis ton ami depuis assez longtemps tu sais bien que tu ne me tromperas pas ; et que ton secret sera bien gardé si tu me le confies. Parle ! dis-moi la cause de tes tristesses ?....

ANGELO.

A quoi bon ?....

MARIO.

Je veux savoir. Tu es malade, c'est ton cœur qui l'est, je l'ai deviné depuis longtemps, et tu ne veux pas te soigner !

ANGELO.

Bah ! pour qui ?......

MARIO, *avec reproche.*

Pour qui ?...... (*Il veut s'éloigner.*)

ANGELO.

Mario ! (*Il lui tend la main et le fait asseoir près de lui.*) Pardonne..... tu tiens ce que tu promets, toi ; tu m'avais juré de me protéger et tu l'as fait : Il est incroyable—conviens-en —que je n'ai pas revu Sylvana depuis deux longs mois, depuis le jour fatal où je fus surpris par son père.

MARIO.

Il est certain qu'elle t'aime cependant !

ANGELO.

Je ne sais si je dois le croire.

MARIO.

Comme tu l'aimes, toi !......

ANGELO.

Je voudrais l'oublier !..car cet amour me sera fatal !..mais son souvenir me trouble malgré moi. Elle m'a dit qu'elle m'aimait ! Pourquoi me faire cet aveu puisqu'elle devait par ses actes me prouver le contraire. Ah ! pourquoi l'ai-je connue, j'étais joyeux, souriant, plein d'espérance et de santé ; mon cœur ne connaissait qu'une sainte affection, celle de ma mère ; me voici triste et malade, je connais le découragement et l'air manque à ma poitrine.

MARIO.

Mais c'est du délire, de la folie, cela ! Et la gloire, le talent, tu n'y songes donc pas ?...

ANGELO, *découragé.*

De la gloire, je n'en aurai jamais ! je ne sais même plus si j'ai du talent.

MARIO.

Moi, je le sais, et, tiens, ce plan le prouve. (*Il lui montre le plan sur la table.*)

ANGELO, *tressaillant.*

Ce plan ! (*à part.*) Plan fatal, qui me trouble, problème que je ne puis résoudre !

MARIO.

A quoi songes-tu ?...

ANGELO, *à lui même.*

Infernale destinée que la mienne !...toujours lutter, toujours attendre !...La fortune qui s'acharne après moi, semble avoir oublié que j'existe, que je respire, que je sens dans chacun de mes membres des nerfs et des muscles ; que j'ai un esprit, un cœur ! elle frappe sur moi sans relâche, sans pitié, comme sur une matière insensible. Rien ne me réussit, tout m'échappe, j'ai la main malheureuse, il suffit que je touche une chose pour qu'elle se corrompe ou s'évanouisse. Vrai Dieu ! Ne vaudrait-il pas cent fois mieux dormir dans la tombe, que de vivre ainsi le cœur brisé, n'ayant que des déceptions !

MARIO.

Calme-toi ! Cette irritation te fatigue, te brise...

ANGELO.

Mario !.. je voudrais mourir...

MARIO.

Tais-toi ! Tais-toi !

ANGELO.

Me taire ! et pourquoi ?..

MARIO.

Si ta mère t'entendait !..

ANGELO.

Ma mère ! Ah !.. tu as raison !.. je l'avais oubliée, je suis ingrat !.. Pauvre chère mère, puisse-t-elle ignorer toujours les tourments, les peines de son enfant.

MARIO.

Te voilà un peu plus calme, réponds à mes questions. Dis-moi pourquoi, au moment d'atteindre le but, tu sembles si désespéré ?..

ANGELO.

Pourquoi ?..

MARIO.

Ma question te surprend ; mais mon cher ami, c'est demain le jour de ton triomphe ; demain tu seras le premier horloger de Florence.

ANGELO, *à part.*

Demain, je serai mort de honte et de désespoir !

MARIO.

J'arrive ici croyant voir la joie régner dans votre maison, je n'aperçois que des figures attristées et des



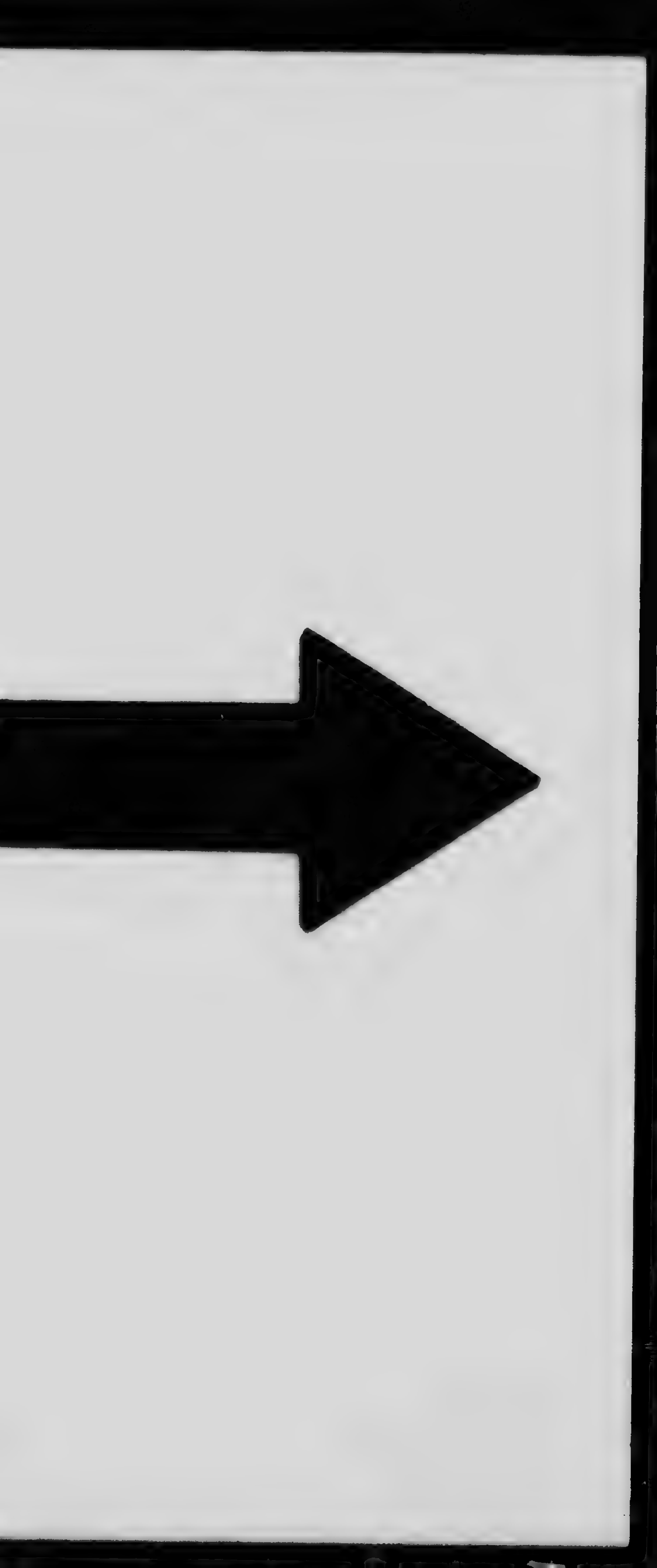
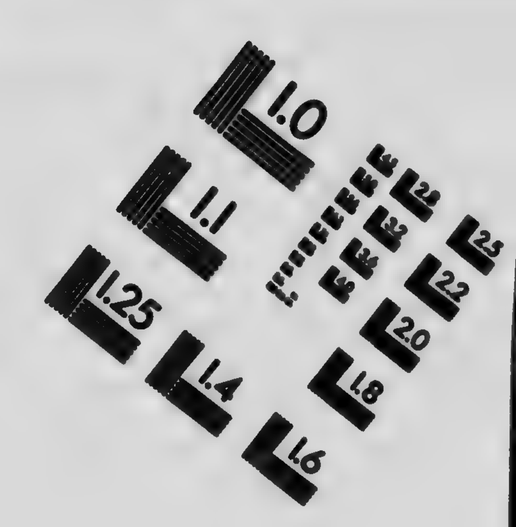
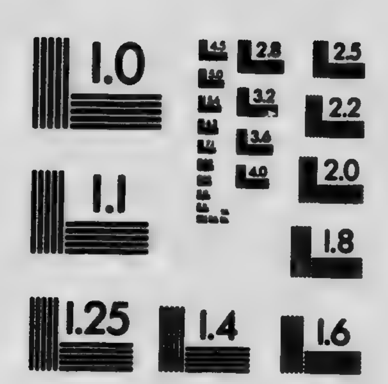
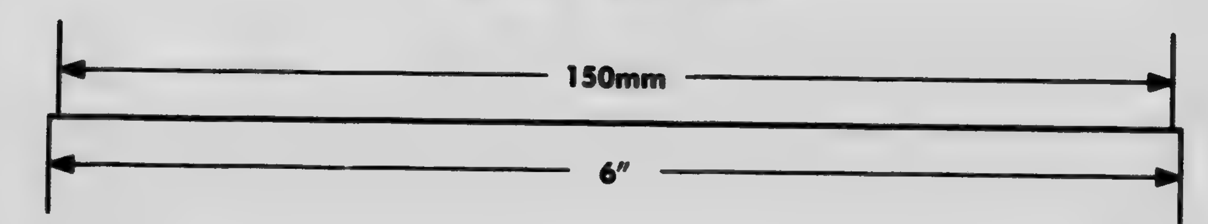
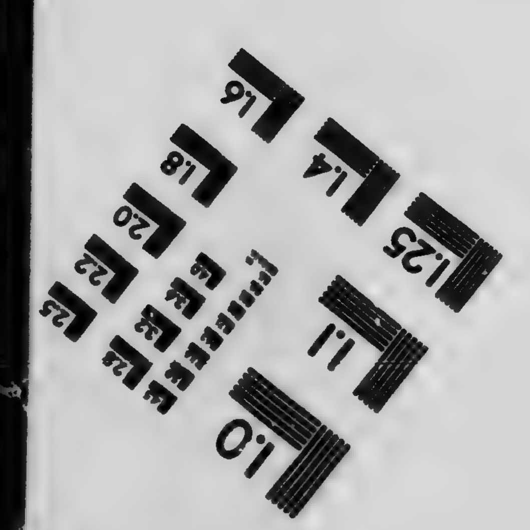


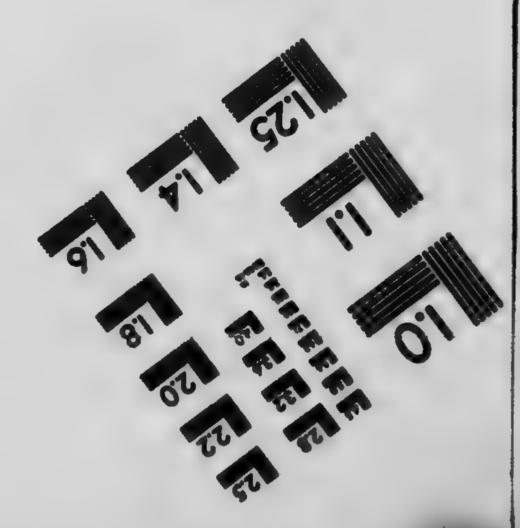
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)











APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

yeux en pleurs. Mais parbleu ! tu n'es donc pas satisfait de ton œuvre. Faite sur ce plan, ton horloge doit être merveilleuse, et je ne comprends pas que tu ne sois fier d'un tel travail.

ANGELO, *à part.*

Cette horloge !. . Demain !. . Ah ! s'il pouvait savoir.

MARIO.

Eh bien ! nous le verrons n'est-ce pas ?. . Tu ne me réponds pas ?. .

ANGELO.

Oui, oui, vous la verrez et vous serez satisfaits, contents de moi. (*A part.*) Où serai-je demain ?. .

MARIO.

A la bonne heure ; et je te prédis un triomphe sans précédent. D'abord, le Conseil a reçu l'autorisation de te payer les dix mille ducats de récompense, dès qu'on aura vu sur la place, le monument dû à ton talent.

ANGELO, *à part.*

Oh ! Esprit des ombres, pourquoi m'avoir abandonné ?. .

MARIO, *à part.*

C'est étrange ! il se passe ici des choses extraordinaires, que je ne puis comprendre. (*A ce moment, on entend frapper à la porte de droite.*) Tiens ! on frappe !

ANGELO.

Qui peut venir ?.. (*A part.*) J'ai évoqué l'esprit des ombres. Si c'était lui ? (*Il va ouvrir la porte et pousse un cri de surprise en voyant entrer Sylvana.*)

SCÈNE V.

Les mêmes, plus SYLVANA,

ANGELO.

-Vous !.. Vous ici, Signora !

SYLVANA.

Oui, c'est moi, pardonnez mon audace ! Pardonnez la liberté que je prends, et qui doit vous sembler bien étrange ! Il fallait vous voir absolument, je n'ai pas hésité devant le choix des moyens !

ANGELO.

Ce n'est pas à moi, de juger votre conduite. Puisque le hasard vous amène, au moment où je suis avec mon meilleur ami, je profite de l'occasion pour vous présenter le chevalier Mario di Torelli !

SYLVANA, *s'inclinant.*

Je suis heureuse de saluer le chevalier que je connais très bien, je sais qu'il est un ami pour vous !

ANGELO.

Oui, et le plus cher, car cet ami m'a sauvé la vie.

MARIO.

Vraiment, je suis confus ! car enfin, ce que j'ai fait pour Angelo, tout autre l'eût fait à ma place !

SYLVANA.

Vous êtes trop modeste, chevalier ; ce n'est pas tout le monde, qui aurait bravé la colère du gouverneur de Florence, pour prendre la part d'un pauvre artisan, et faire avouer à Rocambi, l'âme donnée de Degli Fortunati, la vérité toute entière. En agissant ainsi, vous luttiez contre son excellence qui est un homme puissant ; et vous vous exposiez à son ressentiment. Pour l'intérêt que vous témoignez à Angelo, laissez-moi vous remercier !.. laissez-moi vous tendre la main ..

MARIO, *lui baisant la main.*

Vous êtes bonne, signora ! Vous êtes digne d'être aimée.

ANGELO, *à part.*

Pourquoi, vient-elle ici ?..

SYLVANA, *le saluant.*

Chevalier..

MARIO.

Je me retire.. je vous laisse ! (*Bas à Sylvana.*) Tâchez de lui donner un peu de courage.

SYLVANA, *de même.*

Je suis ici pour cela.

MARIO.

Allons ! mon cher ami, au revoir et à bientôt ! *(Bas)* Espoir !

ANGELO.

Merci, Mario !..

MARIO.

Signora ! *(Il salue Sylvana et sort à droite.)*

SCÈNE VI

ANGELO, SYLVANA.

ANGELO, *joyeux.*

Sylvana !.. toi.. c'est bien toi.. que je revois..

SYLVANA.

Cela vous surprend Angelo ?..

ANGELO.

Oui ! Durant ces deux longs mois qui viennent de s'écouler, sans cesse j'ai pensé à toi ; je t'accusais d'ingratitude ; car je ne recevais aucune nouvelle .. tout à l'heure encore, je disais à Mario, que tu m'avais oublié. Mais te voilà enfin, et je suis heureux.

SYLVANA.

Vous doutiez encore de mes promesses ?

ANGELO.

J'ai tout souffert depuis ce moment, où je fus chassé par ton père ; j'ai puisé dans mon amour pour toi, la force de ne pas me venger des injures reçues.

SYLVANA.

Pardonnez, Angelo !.. Il faut avouer que si nous étions à sa place, nous serions peut-être aussi sévères que lui.

ANGELO.

Oui, c'est vrai, ne parlons plus de cela !.. c'est le passé !.. Tu es là, près de moi !.. j'oublie tout !..

SYLVANA.

J'ai appris que vous étiez malheureux, que vous m'accusiez, moi dont les pensées n'étaient que pour vous ! Alors, j'ai voulu vous revoir ; combien il m'a fallu, de ruse et de raisons, habilement imaginées, pour sortir ce soir, sans être surveillée par mon père !

ANGELO, *douloureusement.*

Ton père !.. Il n'a donc pas cessé de me haïr ?..

SYLVANA.

Non !.. Hélas !.. Sa haine est demeurée, comme au premier jour.

ANGELO.

Tu n'as pas essayé de l'attendrir ?.. Tu ne lui as pas dit combien je t'aimais ?..

SYLVANA.

J'ai employé tous les arguments pour le convaincre.

ANGELO.

Et rien n'a pu le fléchir ?..

SYLVANA.

Sa réponse est toujours la même : " Sylvana ! le gouverneur Degli Fortunati demande ta main, tu l'épouseras. "

ANGELO.

Mais, c'est de la tyrannie !

SYLVANA.

J'ai pleuré, j'ai supplié, tout fut inutile !

ANGELO.

Pauvre enfant, tu souffrais comme moi, et je t'accusais !..

SYLVANA.

Je vous pardonne, Angelo ; car on ne commande pas les souffrances du cœur. Quand à vous oublier, est-ce que c'était possible ?..

ANGELO, *avec joie.*

Tu m'aimes, Sylvana !.. je crois maintenant, j'ai foi en ton amour ! Je ne méritais pas, moi, pauvre et sans titre, d'être aimé par une femme telle que toi ; mais, je saurai te rendre tendresse pour tendresse. Ah ! il t'aimera, va, le petit horloger !.. Il t'aimera, comme on aime les anges, comme on aime la Madone, comme on aime son Dieu !.. Il sera ton esclave, ton bien, ta chose, et si tu lui ordonnes de mourir ; il le fera sans regret, car ce sera pour toi !

SYLVANA.

C'est parce que je suis sûre de la grandeur de votre amour, que je vous ai donné mon cœur. Si je suis ici, c'est pour vous consoler et vous faire mes adieux.

ANGELO.

Tes adieux !.. Ah ! ne parle pas ainsi ; tes adieux, ne plus te revoir,.. vivre loin de toi !.. C'est impossible, est-ce que je pourrais exister ?..

SYLVANA.

Il le faut pourtant, mon ami, soyez convaincu comme je le suis moi-même. Ecoutez-moi, car cet entretien, sera peut-être le dernier que nous aurons.

ANGELO, *tristement.*

Le dernier !..

SYLVANA.

Oui, car si mon père persiste, à vouloir, me faire épouser ce Degli Fortunati que je hais ! Eh bien !

les portes d'un couvent s'ouvriront devant la fille du duc des Altoviti : Elle disparaîtra du monde, pour ensevelir dans un cloître, son amour et ses rêves brisés.

ANGELO, *avec bonheur.*

Sylvana !

SYLVANA.

Mais, vous saurez, vous, Angelo ! que ce cœur vous appartient sans partage ! Jusqu'à la mort ce cœur ne battra que pour vous — ne gardera le souvenir que d'un seul nom — le vôtre !

ANGELO.

Sylvana ! Merci pour ces paroles qui me donnent tant de bonheur. Mais j'ai confiance, nous n'en viendrons pas jusque-là ! Je saurai trouver le moyen de te conquérir, il le faut, aie confiance.

SYLVANA.

Je suis heureuse, je vous vois plus courageux ! Je puis partir maintenant, vous serez fort dans l'adversité. *(Ici la scène commence à s'obscurcir.)*

ANGELO.

Tu pars !.. déjà !..

SYLVANA.

Soyez raisonnable, Angelo. Vous ne voulez pas m'exposer à la colère de mon père ; s'il apprenait que je suis ici.

ANGELO, *avec tendresse.*

Non !.. Non !.. je suis ingrat !.. Pars, je garderai un souvenir de cette visite de toi !.. Toujours toi !.. n'est-ce pas le bonheur !. Espérons nous revoir bientôt.

SYLVANA.

Je le souhaite ! Du courage !....

ANGELO.

Tu pars, peut-être.... nous ne nous reverrons jamais ! ....Sylvana !....(*Il lui tend les bras, Sylvana va s'y jeter, ils échangent un ardent baiser.*) Adieu !.... Je t'aime !....

SYLVANA, *se dégageant.*

Adieu !.... Adieu !.... (*Elle sort à droite.*)

SCÉNE VII

ANGELO, (*Seul, sur le seuil de la porte, regardant disparaître Sylvana.*)

Va !.. disparais dans la nuit doux fantôme d'amour ! Nulle femme sur cette terre, n'as été créée semblable à toi !.. Tu m'aimes toujours ; et moi, mon amour est de la folie !.. Merci mon Dieu, pour ce bonheur que vous m'envoyez !.. J'oublie tout ! Que sont mes souffrances, après la joie d'avoir entendu de tels aveux, Ah ! je veux être courageux maintenant. Cette horloge. je n'ai plus qu'une nuit pour la construire !.. Allons !..

Mario saura bien retarder huit jours encore la fin de ce concours ! Et d'ici là, je travaillerai jour et nuit s'il le faut. Mais .. il commence à se faire tard, allumons ces candélabres. (*Il allume les bougies.*) Travaillons !.. (*Il va s'asseoir près de la table et examine.*) Voyons ce plan !.. Ah ! ce plan ! Problème qui se pose devant mes yeux... Combien de fois je me suis perdu en conjectures pour trouver un moyen de le comprendre ! Il y a là dedans, un secret .. que je ne puis découvrir !.. je veux savoir.. il le faut... (*Il songe avec découragement.*) Rien !.. toujours rien !.. (*Il tombe la tête dans les mains. Lucifero apparaît derrière la table de travail.*)

SCÈNE VIII

LUCIFERO, ANGELO.

LUCIFERO, *riant silencieusement.*

Ah ! Ah ! Ah !

ANGELO, *avec reproche.*

Et toi ! Toi, esprit des ombres, toi qui m'as trompé ! Où es-tu ?.. Tu m'as dit, " appelle-moi tu me verras paraître." Eh bien !.. je t'appelle ! Viens ! Viens à mon secours.

LUCIFERO.

Que désires-tu ?..

ANGELO, *surpris se levant.*

Toi !.. Toi !..

LUCIFERO.

Ne viens-tu pas de m'appeler ?....

ANGELO.

Il y a si longtemps que je t'appelle en vain. Je croyais que tu oubliais tes promesses !

LUCIFERO.

Je n'oublie rien. Mais, j'ai été ailleurs, où m'appelaient d'autres affaires.

ANGELO.

Tu viens trop tard maintenant.

LUCIFERO.

Trop tard ?.... Il n'est jamais trop tard !....

ANGELO.

Mais ne sais-tu pas, que c'est demain, que se termine le concours ?....

LUCIFERO.

Quand ce serait dans une heure ?....

ANGELO.

Tu ignores que le travail n'est pas fait ; et qu'il est impossible de fabriquer dans une heure, un objet,

qui demande plusieurs journées d'ouvrage pour le construire.

LUCIFERO.

Rien ne m'est impossible.

ANGELO.

Homme mystérieux, qui es-tu donc ?.... Sorcier, astrologue, enchanteur ou démon ; Parle ! Je veux savoir pourquoi je n'ai pas été capable de fabriquer cette horloge.

LUCIFERO.

Moi seul connais le secret de la construction à faire d'après ce plan !

ANGELO.

Pourquoi ne m'avoir pas dit ?....

LUCIFERO.

Parce que j'attendais ce jour, et qu'au dernier moment je voulais des garanties !....

ANGELO.

Des garanties !.... Je savais bien que tu demanderais paiement, que tu me proposerais un marché ! Quel est ce marché ?....

LUCIFERO, *déroulant un parchemin.*

Peu de chose !.... Signe ce parchemin !....

ANGELO.

Ce parchemin !....

LUCIFERO.

Oui, par lequel tu t'engages, en échange de la grosse horloge qui sera placée sur la place publique, à donner ton âme à Satan !....

ANGELO.

A Satan !.... Que veux-tu dire ?....

LUCIFERO.

Je veux dire, que le temps de la dissimulation est passé et qu'il faut t'apprendre enfin, qui je suis !

ANGELO.

Ah ! Je comprends ; tu es satan en personne ! Horreur ! Va-t'en ! Va-t'en !....

LUCIFERO, *riant.*

Si tu me renvoies ainsi, je croirai que tu as peur !

ANGELO.

Peur ! reste, je ne te crains pas.

LUCIFERO.

Merci !

ANGELO.

Ton nom ?

LUCIFERO.

Lucifero ! ange déchu, esprit des ombres sur terre, et roi des ténèbres dans l'enfer.

ANGELO.

Que me veux-tu ? pourquoi viens-tu ici ?....

LUCIFERO.

Veux-tu toujours épouser Sylvana ?....

ANGELO.

Ce nom dans ta bouche !.. Le nom d'un ange dans ta bouche de démon. Je te défends de le prononcer.

LUCIFERO.

Le nom d'un ange s'accorde très bien avec celui d'un démon. J'en suis moi-même, une preuve ! Car autrefois, il y a des siècles, j'étais le plus beau des esprits célestes.

ANGELO, *effrayé*.

Tu me fais horreur. Va-t-en !

LUCIFERO.

Et Sylvana ?

ANGELO.

Encore ce nom !..

LUCIFERO.

Veux-tu goûter le bonheur auprès d'elle ; où bien, si tu préfères la laisser au bras de Fortunati ?..

ANGELO.

Elle !.. Au gouverneur !.. Non !.. jamais !..

LUCIFERO.

Eh bien ! signe ce pacte !..

ANGELO.

Un pacte infâme, qui me donne l'enfer !.. Non, cent fois, non !..

LUCIFERO.

Tu refuses ?....

ANGELO.

Oui !.... Oui !....

LUCIFERO.

Pauvre fou !... Insensé !... mais tu ne sais donc pas ce qu'est l'amour auprès d'une créature comme Sylvana ! Tu ne sais donc pas ce que sont les voluptés auprès de la femme qu'on aime ?....

ANGELO, *avec désespoir.*

Ah ! Pourquoi, me suis-je abandonné à ce compagnon infâme ?....

LUCIFERO.

Allons donc !.... Accepte Angelo ! signe ce pacte, et Sylvana est à toi !.... Signe ce pacte et je te donnerai la richesse, le bonheur, l'amour ; accepte, et une longue vie de plaisirs et d'ivresse s'ouvre devant toi !

ANGELO.

Tais-toi !.... Tais-toi !....

LUCIFERO.

Allons, n'hésite pas !.... Signe !.... Signe !....

ANGELO, *le repoussant.*

Arrière !.... Laisse-moi !....

LUCIFERO.

Te laisser !.... quand tu es près du succès !.... Te laisser, quand d'un seul geste, je puis te faire puissant !.... Allons donc !.... Ce serait folie !.... Tu ne veux pas signer ?.... Eh bien !.... quand je t'aurai montré ce que tu veux laisser pour une chimère ; c'est toi qui me demanderas de signer ; c'est toi, que je verrai à mes pieds. (*Geste diabolique.*) A moi ! sorcières de l'Evohé !.... A moi !.... sirènes du Valpurgis !....A moi !.... diables et diablesses !.... Apparaissez !.... Eblouissez !.... Célébrez les heures du jour. (*Musique mystérieuse et agitée, grondement du tonnerre.*)

Changement à vue.

QUATRIÈME TABLEAU.

LES HEURES DU JOUR.

" Ballet et divertissement. "

La toile de fond de la boutique d'Angelo, se lève. Decor représentant un immense cadran d'horloge. Les aiguilles marchent et marquent les heures. Douze danseuses habillées de blanc, les heures étant représentées sur leurs corsages ; en lettres d'or, des aiguilles min[illegible]es dans les cheveux et des cloches à la main, dansent le ballet des heures du jour.

SCÈNE UNIQUE.

LUCIFERO, ANGELO, *les danseuses.*

Chœur.

Ding ! Ding ! Dong ! Nous sommes les heures
Qui passent trop vite ici-bas.
Ding ! Ding ! Dong ! Toutes les demeures
Sont pleines du bruit de nos pas.
Ding ! Ding ! Dong
Ding ! Ding ! Dong

Une danseuse, chantant. (*Danses*)

I

L'heure qui sonne
Et carillonne
Ne reviendra jamais pour toi ;
Goûte l'ivresse
Enchanteresse
Tu seras plus heureux qu'un roi

Chœur.

Ding ! Ding ! Dong ! Nous sommes les heures, etc.

Une danseuse, chantant. (*Danses.*)

II

Pendant la vie,
Tout nous convie
Aux jouissances de l'amour.
Notre jeunesse
Doit sans tristesse
Employer les heures du jour.
Chœur.
Ding ! Ding ! Dong ! Nous.. etc.. etc.
(*Danses.*)

(*Après la danse, les sujettes, dans des poses provocantes, regardent Angelo. Pendant la scène du ballet. Une pluie d'or doit tomber vis-à-vis des danseuses*)

LUCIFERO, *souriant.*

Eh ! bien ! que dis-tu de cela ?..

ANGELO, *ébloui.*

Quelle vision !..

(*Peu à peu, la scène s'obscurcit. Au lieu d'une lumière resplendissante, c'est une lumière bleue qui éclaire la scène. Les danseuses représentant les heures du jour sont disparues.*

LUCIFERO, *conjuration.*

A moi, charmantes diablesses ! Dansez ! Célébrez, les heures de la nuit !.. Des heures, complices des œuvres de Satan ! (*Musique mystérieuse et agitée, grondement du tonnerre.*)

Changement à vue.

CINQUIÈME TABLEAU.

LES HEURES DE LA NUIT.

" *Ballet et divertissement* ".

La toile de fond représentant le cadran, se lève. Décor, sur lequel, on aperçoit un ciel étoilé. Dans un ciel, un immense croissant de lune. Assise sur ce croissant, une femme ayant les traits de Sylvana. Spectacle lunaire, nuit opaline. Au geste de satan, douze danseuses, habillées en noir, les heures en blanc sur leurs corsages, viennent danser le ballet des heures de la nuit.

SCÈNE UNIQUE.

LES MÊMES, PLUS LES DANSEUSES.

Chœur.

Ding ! Ding ! Dong ! Quand il fait silence
Et que tout se tait dans la nuit.
Ding ! Ding ! Dong ! La cloche en cadence,
Pour l'amoureux, sonne minuit.
Ding ! Ding ! Dong !
Ding ! Ding ! Dong !

Une danseuse, chantant. (*Danses.*)

I

Minuit, c'est l'heure,
Oui, la meilleure,
On la choisit pour s'adorer.
Souvent dans l'ombre,
Quand il fait sombre,
Les amants s'en vont folâtrer.

Chœur

Ding ! Ding ! Dong ! Quand il fait silence, etc..

Une danseuse, chantant. (*Danses.*)

II

La courtisane
Toute profane,
Donne l'amour et ses désirs.
La folle orgie,
De vin rougie,
Donne l'ivresse et ses plaisirs.

Chœur

Ding ! Ding ! Dong ! Quand, etc...

Une danseuse, chantant. (*Danses.*)

III

Pas de faiblesse,
Ni maladresse,
Bel Angelo, maître horloger ;
Signe le pacte
Et par cet acte
Lucifer va te protéger.

Chœur.

Ding ! Ding ! Dong !.. etc. (*Danses.*)

(*Après la danse, elles posent encore de façon à provoquer Angelo de leurs regards. Pendant la scène qui suit, les sujettes du ballet disparaissent les unes après les autres.*)

LUCIFERO.

Eh bien !.. Tu as entendu les paroles de mes charmantes sujettes ?.. Tu sais ce que peuvent t'offrir les heures de l'avenir !.. Situation brillante, fortune, gloire, tout ce que tu voudras ! La vie sera pour toi, un enchantement continuel. Allons !.. Angelo !.. Signe ! Signe !.. Tout sera à toi !..

ANGELO, *hésitant.*

Signer !..

LUCIFERO.

Oui, ton nom au bas de ce parchemin.

ANGELO.

Mon nom !..

LUCIFERO.

Oui !.. C'est bien peu de chose qu'un nom ; et cependant tu hésites ; tu refuses de posséder le trésor qu'est Sylvana !..

ANGELO, *sur le point de céder.*

Eh bien...

LUCIFERO, *lui présentant le parchemin.*

Tu consens !.. tiens !..

ANGELO, *avec horreur.*

Non !.. Non !.. Va-t'en, tentateur !.. Tu me fais horreur !..

LUCIFERO, *avec humeur.*

Allons donc !..

ANGELO.

Ah !.. tu veux me tromper encore !.. Ce pacte, tu veux me le faire signer, et alors que je t'aurai vendu mon âme, tu m'abandonneras. De tout ce que tu auras promis, il ne restera plus rien !.. Rien qu'une chimère, que j'aurai poursuivie et qui m'aura perdu.

LUCIFERO.

Je ne trompe personne ; ce que je promets, je le tiens !..

ANGELO.

Alors !.. cette horloge...

LUCIFERO, *vivement.*

Tu veux la voir !.. Eh bien ! Regarde ! (*Il fait un autre geste de la main.*

Changement à vue.

SIXIÈME TABLEAU.

L'HORLOGE DIABOLIQUE.

La toile de fond représentant un ciel étoilé, disparait pour faire place à un décor fantastique. C'est l'enfer, les démons, au nombre de huit travaillent aux rouages de l'horloge diabolique. Feu de forge au fond, quatre enclumes sur la scène. Les démons frappent sur ces enclumes et chantent en travaillant. Lueurs rouges.

SCÈNE UNIQUE.

ANGELO, LUCIFERO, PLUTON, *démons.*

Chœur.

Pif ! Paf ! Pif ! Paf !
Pif ! Paf ! Pif ! Paf !
Sans négligence,
Dans cet enfer,
Vite en cadence
Frappons le fer.
Pif ! Paf ! Pif ! Paf !
Dans ces lieux sombres
Pour Angelo.
Le roi des ombres
Lucifero.
Pif ! Paf ! Pif ! Paf !
Fait une horloge
Magiquement,
Et son éloge
Fêtons gaiement.
Pif ! Paf ! Pif ! Paf !
Pif ! Paf ! Pif ! Paf !
Dans ces ténèbres
Satan pour nous ! Pour nous.
Voiles funèbres,

Pour lui déchirez-vous.
Pif ! Paf ! Pif ! Paf !
Pif ! Paf ! Pif ! Paf !

(*très fort.*)

Oui, apparais
Œuvre diabolique
Oui, apparais
Horloge fantastique.
Hou ! Hou ! Hou ! Hou !
Œuvre diabolique !
Hou ! Hou ! Hou ! Hou
Horloge fantastique !
Apparais !
Apparais !
Pif ! Paf ! Pif ! Paf !
Apparais !

(*Silence lugubre.*)

LUCIFERO.

Pluton !

PLUTON, *s'avançant.*

Mon maître et seigneur !

LUCIFERO.

La besogne est-elle faite !

PLUTON, *s'inclinant.*

Oui ! Maître !

ANGELO, *pétrifié.*

Mes cheveux frémissent jusque dans leurs racines.

LUCIFERO, *conjuration.*

Apparais horloge diabolique ! Apparais, merveilleuse, telle que je l'ai promis !.. Telle que jamais aucun homme ne pourra en faire une semblable. (*L'horloge surgit et sort lentement, comme si elle obéissait à l'ordre de satan.*)

LUCIFERO.

Apparais ! Apparais !..

ANGELO, *ébloui.*

Que vois-je ! . Ah ! comme elle est belle !

LUCIFERO, *riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! N'est-ce pas ?.. Eh bien ! Il n'en tient qu'à toi, pour que cette œuvre devienne tienne ! Signe ce parchemin!

ANGELO, *vaincu enfin.*

Eh bien !.. démon !.. tu l'emportes !.. Je consens !

LUCIFERO.

Enfin !.. (*Il fait un geste.*)

Changement à vue.

SEPTIÈME TABLEAU.

LE PACTE DE SATAN.

Une toile se baisse et l'on se trouve dans le même décor qu'au troisième tableau, dans la maison d'Angelo. L'horloger, qui dans le tableau précédent n'a presque pas bougé de place, se trouve toujours auprès de la table.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCIFERO, ANGELO.

LUCIFERO.

A la bonne heure !.. Je te reconnais, tu redeviens toi même !..

ANGELO.

Je fais un rêve !..

LUCIFERO, *à part.*

La lutte a été vive, mais je triomphe !..

ANGELO.

Tu m'as vaincu !.. Qu'aurai-je en échange de mon âme ?.. Je te préviens que je ne veux pas être ta dupe !..

LUCIFERO.

Je te l'ai dit ! D'abord la richesse !..

ANGELO.

C'est bien peu.

LUCIFERO.

La gloire !

ANGELO.

Ce n'est pas assez !..

LUCIFERO.

L'amour de Sylvana !

ANGELO.

Plus que cela !..

LUCIFERO.

Elle deviendra ta femme.

ANGELO

Plus que cela !.. Entends tu !..

LUCIFERO.

Que te faut-il donc ?..

ANGELO.

Le droit de vivre !..

LUCIFERO.

Le droit de la vie n'appartient qu'à Dieu !..

ANGELO.

Alors, s'il plaît à Dieu, de me faire mourir demain ! Mon bonheur aura été de bien courte durée, et mon âme, sera quand même damnée pour l'éternité.

LUCIFERO.

Tu vivras assez longtemps pour appeler toi-même, la mort à ton secours !

ANGELO.

Je veux vivre tant que je serai aimé de Sylvana ! Tant qu'elle sera vivante. Si elle meurt, rien ne m'attachera plus sur cette terre et je t'appartiendrai . .

LUCIFERO, *l'interrompant.*

Pour l'éternité. C'est connu ! Je te promets la vie jusque-là !

ANGELO.

Si tu ne remplis pas tes promesses, ce parchemin, ce pacte devient nul. (*Carmina entre de gauche et s'arrête surprise à la vue de Lucifero.*)

SCÈNE II

Les mêmes, plus CARMINA.

LUCIFERO.

Signe !. .

CARMINA.

Que se passe-t-il ?. . Quel est cet homme ?. . je sens de l'horreur en le regardant !

ANGELO, *lentement.*

Damné ! Pour l'éternité !..

CARMINA, *effrayée.*

Ah ! c'est satan !... C'est le diable !... (*Satan fait un geste, et Carmina se sauve épouvantée.*)

ANGELO, *surpris.*

Ce cri !..

LUCIFERO.

Ce n'est rien, c'est moi qui me disais : je suis un bon diable. Allons, je suis las d'attendre !.. Minuit va sonner !.. Signe, où pour toi c'est la honte, car lorsqu'on apprendra que tu n'as pas été capable de faire l'horloge, tu deviendras la risée de tes confrères. Demain, le gouverneur Degli Fortunati sera l'heureux époux de Sylvana ! Demain, ta mère mourra de misère... demain enfin...

ANGELO, *signant.*

Assez !.. je signe !.. Tiens, voilà !.. Prends mon âme... mais donne moi Sylvana !..

LUCIFERO.

Enfin !.. (*Il prend le parchemin.*) Viens maintenant !.. Viens sur la place de Campo-Santo ! Viens admirer ton œuvre, la mienne. Viens voir l'horloge de satan. (*Il sort en entraînant Angelo. Musique mystérieuse et agitée, grondement du tonnerre.*)

Changement à vue.

HUITIÈME TABLEAU.

LA RONDE FANTASTIQUE.

La toile du fond se lève et la scène représente le même décor qu'au premier acte. Il fait nuit.

SCÈNE UNIQUE.

LUCIFERO, ANGELO, *entrant de gauche.*

Puis, démons, gnomes, etc, etc.

LUCIFERO.

Viens Angelo !.. Minuit va sonner ! C'est l'heure ! Esprits infernaux !.. Apparaissez !.. Apparaissez !.. *(L'horloge surgit de terre, magnifique. Une légion de démons et de gnomes l'entourent, ils ont des torches à la main.)*

LUCIFERO.

Tiens !.. Regarde !..

ANGELO.

Ah ! cette horloge !..

LUCIFERO, *riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Minuit, Angelo. *(L'horloge sonne lentement minuit.)* C'est l'heure propre aux sombres maléfices !.. écoute !..

CHANT FUNÈBRE.

“ *Extrait des* ” *Amours du diable* ” *opéra de Grisard.* ”

A minuit.
Les morts s'agitent sous la pierre !
A minuit.
Car aux morts appartient la nuit.
Et tout s'éveille au cimetière.
A minuit.
A minuit.

ANGELO, *épouvanté.*

O nuit d'horreur !

LUCIFERO.

Minuit !.. C'est l'heure où les tombeaux s'entrouvent, ou l'enfer même souffle ses poisons sur le monde ! Minuit !.. C'est le temps du crime, du vol, de l'assassinat !.. Minuit !.. C'est l'heure où le bal bat son plein, l'heure de la volupté !.. Minuit !.. C'est l'heure de ta perte !.. Tu m'appartiens !.. Tu es damné, Angelo, tu es damné !..

ANGELO, *atterré.*

Ah ! quelle torture !..

LUCIFERO.

Esprits infernaux ! Je vous invite sur l'heure à fêter la perte de l'âme de Signor Angelo, car il est à nous !..

LUCIFERO, (*Suite.*)

Réjouissez-vous !.. Dansez, commencez vos saturnales diaboliques, et célébrez la puissance du roi des ténèbres ! Ah ! Ah ! Ah ! (*Les démons entourent Angelo et Lucifero, dans une ronde infernale. Lueur sinistre. Pluie de feu. On entend le rire de Satan qui domine tout ce bruit.*)

ANGELO, *épouvanté.*

Ah !.... Je suis perdu !.. Mère !.. Mère !.. Au secours! (*Il s'évanouit.*)

Le sabbat se continue.

Rideau.

ACTE III

NEUVIÈME TABLEAU

LE SIGNE DE LA CROIX.

Même décor qu'au premier tableau. Au fond l'horloge diabolique. Au lever du rideau. Va et vient continuel. Les hommes et les femmes du peuple s'arrêtent un instant devant l'horloge et repartent en causant. Brouhaha ! Cris d'admiration. Parmi ces personnes, Rocambi semble chercher quelqu'un.

SCÈNE I

DEGLI FORTUNATI, ROCAMBI.

FORTUNATI, *entre de gauche.*

C'est bien ici que je dois rencontrer Rocambi. Je ne l'aperçois pas !.. Le drôle s'aviserait-il de me faire attendre ?..

ROCAMBI, *s'avançant.*

Monseigneur !

FORTUNATI.

Ah ! te voilà toi, je t'attendais !.. Eh bien ?..

ROCAMBI.

Monseigneur, je suis ici depuis ce matin et je ne l'ai pas vu.

FORTUNATI.

L'horloge ?

ROCAMBI.

A été construite !.. Voyez !..

FORTUNATI.

Oui, je sais ! Et c'est pour cela qu'il faut me débarrasser de cet Angelo.

ROCAMBI.

J'attends vos ordres, monseigneur !..

FORTUNATI.

Je vais réfléchir, ne t'éloigne pas !.. Si j'ai besoin, je t'appellerai !..

ROCAMBI.

Je demeure aux alentours. (*Rocambi s'éloigne et disparaît avec plusieurs personnes qui passent.*)

FORTUNATI.

Enfin, c'est le jour de la lutte suprême. Ah ! il a fait le travail en temps convenu, cet horloger qui est venu pour entraver mes projets !.. Eh bien ! Il faut que l'un de nous disparaisse et ce ne sera certes pas moi ! (*Il regarde l'horloge.*) Cette horloge est superbe !.. Réellement, je ne lui croyais pas autant de talent. Pour son malheur, ce talent le perdra ! Je serais fou d'hésiter. Il serait beau de me voir reculer devant un enfant, moi, le gouverneur de Florence !.. Non, il faut qu'il meure, et cela, aujourd'hui même. Il ne faut pas qu'il échappe à Rocambi cette fois. Mais d'abord, je veux consulter le duc Lorenzo Altoviti. Je vais entrer chez lui. (*Il s'avance vers le château, mais s'arrête en entendant la voix de Lorenzo.*)

LORENZO, *à la cantonade.*

Je vais à l'Annonciade, je ne serai pas longtemps absent. (*Il entre et aperçoit Degli Fortunati.*)

SCÈNE II

DEGLI FORTUNATI, LORENZO.

LORENZO, *s'avançant.*

Tiens, c'est vous Fortunati ?..

FORTUNATI.

J'allais me présenter chez vous, monseigneur.

LORENZO.

Si vous voulez entrer, je suis tout à vous.

FORTUNATI.

Non, merci. D'ailleurs nous serons très bien ici pour causer, si toutefois vous voulez bien m'accorder quelques instants d'entretien ?

LORENZO.

Mais avec plaisir, monseigneur !.. J'écoute !..

FORTUNATI.

D'abord, je dois vous dire que si je suis venu ce matin sur cette place, c'était pour admirer le travail d'Angelo Sanvitalli

LORENZO.

Le travail ?..

FORTUNATI.

Regardez !..

LORENZO.

Lui !.. C'est lui qui a fait cela ?..

FORTUNATI.

Malheureusement pour nous, c'est lui.

LORENZO.

Que voulez-vous dire ?..

FORTUNATI.

Simplement, que cette œuvre, qui place aujourd'hui Angelo, à la tête des horlogers de Florence, lui donne aussi une très grande réputation parmi les gens du peuple. Plus que jamais, il essayera de revoir votre fille ! Que ferez-vous ?..

LORENZO, *désespéré.*

Ah ! Monseigneur ! Ce jeune homme fait mon désespoir, il sera la cause du déshonneur qui rejaillira sur ma maison !.. Il sera la honte de ma race et de mon nom !.. Mon nom placé jusqu'ici à la tête de la noblesse florentine, ce nom, dont j'étais si fier, ne pourra se perpétuer par ma fille. Ah !.. Malédiction sur moi, qui n'ai pas su veiller sur mon enfant !.. Qui n'ai pas su l'empêcher d'aimer ce roturier

FORTUNATI.

Il ne faut pas vous désoler monseigneur. Il nous reste un dernier moyen de tout réparer.

LORENZO.

Parlez !.. dites lequel ?..

FORTUNATI.

Ce serait de lui offrir une somme importante pour le décider à quitter Florence, à partir immédiatement, avec sa mère, car il ne partirait pas sans elle ; puis, aller s'installer ailleurs, à Naples par exemple.

LORENZO.

Il est fier et orgueilleux. Cette offre venant de vous, il la refusera !..

FORTUNATI.

Alors, trouvez un autre moyen, car ce n'est pas seulement vous qui seriez déshonoré, si ce mariage se faisait. La honte retomberait sur la noblesse entière, et ce nom dont vous êtes le porte étendard, serait flétri, par tous les seigneurs du royaume.

LORENZO.

Vous êtes cruel, monseigneur !..

FORTUNATI.

Cruel !.. Non !.. Mais je veux empêcher un malheur irréparable ; car savez-vous ce que l'on dirait

monseigneur ?.. "On dirait que le noble Altoviti a donné sa fille à un simple artisan, parce que son honneur était perdu, et que le plus petit bourgeois de Florence n'aurait pas voulu d'elle ! "

LORENZO, *suppliant.*

Ayez pitié de moi, monseigneur, croyez-vous que tout ce que vous me dites là, je ne me le suis pas, dit à moi-même ?..

FORTUNATI, *sévère.*

Eh bien ! qu'attendez-vous pour agir ?..

LORENZO.

Agir !.. Conseillez-moi monseigueur, que faut-il faire ?.. Ah !.. si vous pouviez trouver un moyen vous m'oteriez un grand poids de sur le cœur.

FORTUNATI.

Il faudrait le provoquer en duel et le tuer !..

LORENZO, *surpris.*

Le tuer ?..

FORTUNATI.

Qu'est-ce qui vous arrête ?.. Ce jeune homme, ne vous a-t-il pas infligé la suprême insulte en tentant de vous assassiner ?..

LORENZO.

Hélas ! ce n'est que trop vrai !..

FORTUNATI.

Et dans mon palais, n'a-t-il pas tenté de tuer l'un de mes gardes ? car c'est lui, il ne faut pas en douter !.. C'est parce que Mario di Torelli était son ami, que je n'ai pas voulu ébruiter cette affaire !..

LORENZO, *surpris.*

Se pourrait-il ?..

FORTUNATI.

Puis, est-ce un parti avouable pour votre maison ? Mais si vous permettiez une union pareille. Vous confieriez le bonheur de votre enfant à un bravo !..

LORENZO, *désespéré.*

Ah !.. Ma fille, enfant cruelle, comme tu fais souffrir ton vieux père !.. (*On entend des pas.*)

FORTUNATI.

Silence !.. Voici quelqu'un !..

SCÈNE III

Les mêmes, plus SYLVANA, *sortant de droite.*

SYLVANA, *s'arrêtant surprise.*

Vous n'étiez pas seul mon père ?....

FORTUNATI.

Pardon, Signora !.. Si je vous dérange, je me retire

SYLVANA, *à part.*

Oh ! je lui parlerai. (*Haut.*) Mais non, au contraire, restez monseigneur, j'ai à vous parler !.. (*A part.*) Je saurai bien cette fois !....

FORTUNATI.

Me parler, à moi signora, c'est bien de l'honneur !..

SYLVANA.

Mon père ! Voulez-vous me laisser seule, quelques instants avec son excellence Degli Fortunati ?

LORENZO.

Mais sans doute !.... (*A part.*) Est-ce que par hasard !.. (*Haut*). Au revoir monseigneur....(*A part.*) Si elle voulait pourtant !.. (*Il sort à droite.*)

SCÈNE IV.

SYLVANA, DEGLI FORTUNATI.

FORTUNATI.

Vous avez désiré me parler en tête-à-tête signora!.. J'en suis heureux !.... J'ose espérer qu'à l'avenir, vous aurez pour moi, de meilleurs sentiments que ceux du passé.

SYLVANA.

Ne vous hâtez pas trop de vous réjouir monseigneur !.... C'est de la peine que je vais peut-être, vous causer !..

FORTUNATI.

De la peine !.. Oh ! Signora !.. je me doute un peu de ce dont vous allez me parler. Cependant, j'aime à vous prévenir. Je suis égoïste, et la peine me venant de vous, j'avoue qu'elle me sera moins cruelle !

SYLVANA, *à part.*

Si je pouvais l'attendrir ! (*Haut*). Je bénis l'occasion qui me permet de vous parler seul à seul.

FORTUNATI.

Alors vous avez raison, vous voulez me faire de la peine puisque vous bénissez le hasard de m'avoir rencontré, quand vous me fuyez !.. Vous avez raison, si vous êtes contente, c'est parce que vous voulez me causer quelque chose de désagréable.

SYLVANA.

Monseigneur !.. Je ne crois pas vous offenser en vous disant que j'ai eu foi, confiance en votre loyauté et.... en votre honneur de gentilhomme

FORTUNATI.

Ma loyauté !.. Parlez, signora, expliquez-vous !.

SYLVANA, *suppliante.*

Ecoutez-moi ! .. Vous avez un beau nom, une grande fortune, une position brillante ! .. Vous êtes gouverneur de Florence, aussi .... quelle femme ne serait pas contente, heureuse de partager vos honneurs !

FORTUNATI.

J'en connais une pourtant qui les refuse ces honneurs. Et cette femme ....

SYLVANA, *l'interrompant.*

C'est moi, duc ! c'est moi ! .... Mais c'est parce que mon cœur, s'est déjà donné à un autre ! .. C'est pour cela que je vous prie d'être indulgent.

FORTUNATI, *riant.*

Oh ! Indulgent ! ....

SYLVANA, *suppliante.*

Ne vous moquez pas de moi : ce serait trop cruel ! .. Je suis bien simple, bien naïve, cependant, je sais très bien que vous ne voudriez pas d'un cœur qui n'irait pas vers le vôtre, qui ne battrait pas à l'unisson du vôtre ! ....

FORTUNATI.

Pardonnez signora, quand on aime bien, on espère qu'avec le temps ....

SYLVANA, *vivement.*

Ah ! Monseigneur !..Je vous en conjure, renoncez à ce mariage, c'est une amie qui vous implore.

FORTUNATI, *à part.*

Comme elle est jolie ainsi !

SYLVANA.

Vous vous taisez.... Ah !....Je devine, vous ferez ce que je vous demande, vous renoncerez à moi ! Ah ! Monseigneur.. Soyez béni pour ce bonheur que vous me donnez !.. Je suis si heureuse que malgré moi, mes yeux se remplissent de larmes de reconnaissance ! (*Elle pleure*).

FORTUNATI.

Ma foi ! elle est charmante quand elle pleure !.. Quand elle implore.

SYLVANA.

Eh bien !.. Monseigneur ?..

FORTUNATI.

Sylvana ! Le sacrifice que vous me demandez est au-dessus de mes forces ! Je vous aime trop pour renoncer ainsi à vous. Si vous saviez quelle passion vous avez fait naître dans mon cœur !....

SYLVANA, *suppliante.*

Monseigneur ?....

FORTUNATI.

Oui, je dis bien ! quelle passion !.... Vous abandonner, vous perdre, pour vous laisser prendre par un autre !.. C'est une pensée que ne puis supporter !.... Mais depuis que je vous connais, je ne songe qu'à vous, je ne vis que pour vous, et ces honneurs, ces titres, je ne les ai voulus que pour vous les offrir !.. C'est que vous n'avez qu'à paraître Sylvana, pour que l'on vous admire, vous n'avez qu'à parler pour que l'on vous adore !

SYLVANA.

Eh bien ! Duc !.. Prouvez-moi cet amour, en renonçant à moi.

FORTUNATI.

C'est impossible !....

SYLVANA.

Impossible ! dites-vous ?.. Oui, parce que les sentiments que vous exprimez si bien ne sont pas dans votre cœur ! Ce n'est pas moi que vous convoitez, mais bien ma fortune, mon nom, ce nom, qui vous permettra de lever bien haut la tête, pour montrer votre insolence ; car autrement, vous craindriez que l'on vous demande, par quelles intrigues vous êtes gouverneur, vous un parvenu de je ne sais où !....

FORTUNATI.

Vous m'insultez !.. Prenez garde !....

SYLVANA.

Des menaces !.. Ah ! vous levez le masque, votre masque d'hypocrisie. (*Sur ces derniers mots Lorenso entre de droite.*)

SCÈNE V

Les mêmes, plus LORENZO.

LORENZO.

Quoi !.. L'on se querelle ?..

SYLVANA, *fermement.*

Mon père !.. Depuis quand, dans la noble famille des Altoviti, force-t-on la main d'une femme, pour lui faire épouser quelqu'un qu'elle n'aime pas ?..

LORENZO.

Que veux-tu dire ?..

SYLVANA, *s'exaltant.*

Je veux dire qu'aujourd'hui comme hier mes sentiments sont les mêmes !.... Je veux dire que j'aime Angelo Sanvitalli, et que si vous me forcez à épouser cet infâme, dont je devine les sinistres desseins, vous pouvez préparer mon voile, car je deviendrai plutôt religieuse de l'Annonciade.

LORENZO.

Sylvana !..

SYLVANA.

Je vous prie !.... Je vous supplie l'un et l'autre de me laisser ma liberté d'agir !.. Je fais appel à tous les sentiments de tendresse et d'affection d'un père, à la bonne foi, à la raison d'un homme qui prétend m'aimer !....

FORTUNATI.

C'est la vérité !....

SYLVANA.

Vous osez dire encore que c'est vrai, quand vous venez de répondre à mes larmes "je vous aime" moi qui vous suppliais de m'oublier !.. Quand je vous demandais de tout rompre, vous me répondiez ; "je vous adore." Ah ! Vous comprenez bien mal les devoirs d'un honnête homme !..

LORENZO.

Sylvana !.. Enfant cruelle !....

SYLVANA.

C'est vous qui l'êtes cruel !.. Laissez-moi vous dire qu'il est odieux de sacrifier le bonheur de deux êtres faits pour s'aimer, pour la raison futile, qu'on ne veut pas déroger à de misérables préjugés de castes et de famille !

LORENZO, *menaçant.*

Malheureuse !.. Tu oublies, tu renies tes aïeux, et ne veux pas comprendre tes devoirs !

SYLVANA.

Le devoir n'exige pas qu'on obéisse à la violence pour faire une chose indigne !.. C'est-à-dire contracter un mariage sans amour, créer une famille dont la mère aurait toujours dans le cœur, l'image de l'adoré qu'elle a été obligée de délaisser, et dont le père ne serait l'époux que de nom !....

FORTUNATI.

Elle va bien la signora !....

LORENZO.

Tu fais la leçon à ton père !......

SYLVANA.

Je ne prétends faire la leçon à personne ; mais je dis ce qui est !.. Mon père, brisons de suite. Vous voulez me faire épouser son excellence Degli Fortunati ! .. Je vous dis que je ne l'épouserai jamais !....

LORENZO.

C'est ce qu'on verra !

SYLVANA.

Non, jamais !.. Je dis bien ! Jamais je n'épouserai un homme ayant assez peu de délicatesse pour vouloir s'imposer dans un cœur qui frémit d'horreur seulement à son contact !....

FORTUNATI, *furieux, à part.*

Ah ! Je dévore ma rage !....

LORENZO, *avec colère.*

Fille perverse, ce sont là tes dernières paroles ?..

SYLVANA.

Oui, les dernières !....

LORENZO.

Alors, tu mourras dans un couvent ! Demain, je te conduirai à l'Annonciade !

SYLVANA.

Soit ! et je n'en sortirai que pour épouser Angelo !.. où bien morte ! Du moins je partirai en emportant dans mon cœur, la certitude de son amour et de son talent, dont je suis fière. Il sera heureux, riche, peut-être. Mon bonheur sera de savoir, qu'il n'est pas dans la misère !.. Adieu !.. Adieu mon père !.. (*Elle sort à droite sans regarder Fortunati.*)

SCÈNE VI

DEGLI FORTUNATI, LORENZO.

LORENZO, *tombant accablé, sur un banc près de la porte.*

Ma fille ! C'est mon enfant qui m'a parlé ainsi Elle dont j'étais si fier, m'insulter à ce point !.... Elle,

l'espoir de mes cheveux blancs, me briser ainsi le cœur !.. Oh !.. L'infâme ! je maudis le jour où je suis né, puisque je l'étais pour la souffrance, pour rougir de mon enfant, en qui j'avais tant confiance !.... C'est encore cet Angelo de malheur, qui est la cause de tout, malédiction sur lui !

FORTUNATI.

Monseigneur ?....

LORENZO, *levant la tête.*

Vous êtes encore là ?

FORTUNATI.

Ce n'est pas au moment du malheur, que je vais vous quitter.

LORENZO.

Ah ! si je pouvais trouver un moyen, pour faire disparaître ce gêneur, sans lui faire de mal.

FORTUNATI.

Monseigneur, je sais l'histoire d'un homme, qui se trouva dans la même position que vous, et qui sut tout arranger !.. Voulez-vous que je vous la raconte ?....

LORENZO.

Voyons.... cette histoire.

FORTUNATI.

A Rome, vivait le noble Brocanda des Arici, qui avait une fille belle comme le jour, et dont, tous les sei-

gneurs de la cour se disputaient la main. Cependant la jeune fille avait refusée plusieurs partis avantageux, et son père se demandait pourquoi ? Lorsqu'un soir, il revenait d'un bal donné chez le roi, en pénétrant dans les jardins, qui entouraient son palais, il vit une lumière briller derrière les persiennes de l'une des fenêtres donnant dans les appartements de sa fille.... Le père va droit à ces appartements, entr'ouvre la porte et s'arrête stupéfait. Sa fille était dans les bras d'un jeune pêcheur Napolitain. A l'instant même, il sentit battre son cœur avec violence, son sang bouillonner dans ses veines !.. Ce sang des Quirites dont il était si fier !.. Alors !.. Ivre de colère et de vengeance, le père se rendit dans les bas-fonds de Rome, engagea un bravo, et revenant chez lui, arma la main du bravo, de son épée, qui n'avait servi qu'à la bonne cause, le conduisit à la chambre de son enfant, et ouvrant la porte, il lui dit. " Tu vois cette homme ? Eh bien ! Tue-le, frappe sans pitié, tu auras sauvé l'honneur de ma race "!.... Voilà ce qu'il fit Monseigneur !.... Qu'en dites-vous ?..

LORENZO.

Que fit la fille ?......

FORTUNATI.

Elle pleura son amant pendant huit jours, jurait d'entrer dans un couvent pour la vie. Mais un mois après, elle épousait Marcus Quintilius, qu'elle avait toujours repoussé !..

LORENZO, *se redressant.*

Ce que vous me demandez de faire là, c'est un assassinat !....

FORTUNATI.

Non monseigneur !.. C'est l'exercice d'un droit de justice. Personne ne pourra vous blâmer, parce que vous aurez sauvé votre honneur !

LORENZO, *fermement.*

C'est tout ce que vous avez à me proposer ?

FORTUNATI.

Dame !.. je ne vois pas !....

LORENZO, *fermement.*

Eh bien ! Déshonneur pour déshonneur, j'aime autant perdre mon nom, en mariant ma fille avec Angelo que je haïs, plutôt de commettre un pareil crime.

FORTUNATI, *à part.*

Damnation !.. (*Haut*). Mais monseigneur, je n'ai fait que vous citer un exemple !.. Vous êtes parfaitement libre de faire ce que bon vous semblera.

LORENZO.

Laissons p[illegible]ser les évènements Monseigneur le gouverneur. Tant qu'Angelo sera pauvre, j'ai l'espoir de vaincre ; que la richesse lui vienne, je trouverai un autre moyen de vaincre encore. Pour un assassinat ! .. Jamais !.. Je ne veux pas tremper mes mains dans le sang d'un enfant, et je vous trouve bien audacieux de m'avoir fait une pareille proposition ! Adieu !.... Fortunati ....

FORTUNATI, *s'inclinant.*

Monseigneur !.... (*Lorenzo sort à droite.*)

SCÈNE VII

DEGLI FORTUNATI, *puis* ROCAMBI.

FORTUNATI.

Enfer !.. Il m'échappe !.. Allons !.. Plus d'hésitation !.... (*Appelant.*) Rocambi !.... Rocambi !....

ROCAMBI, *entrant de gauche.*

Monseigneur !....

FORTUNATI.

Ecoute-moi bien !.. Il faut que l'horloger meure !

ROCAMBI.

Où ?......

FORTUNATI.

Ici !....Sur cette place !

ROCAMBI.

Quand ?

FORTUNATI.

Tout à l'heure ; quand il viendra recevoir la récompense, pour son travail !

ROCAMBI.

Devrais-je agir seul ou attendre vos ordres ?

FORTUNATI.

Je te ferai un signal.

ROCAMBI.

Lequel ?

FORTUNATI.

Je frapperai deux fois cette horloge, avec mon épée !

ROCAMBI.

Combien me rapportera ?

FORTUNATI.

Cent florins, et l'impunité !

ROCAMBI

Puis ?

FORTUNATI.

Un moyen de fuir la ville, avant qu'on ait le temps de t'arrêter.

ROCAMBI.

Si l'on m'arrête ?..

FORTUNATI.

Je ferai ouvrir les portes de ta prison !....

ROCAMBI.

Alors, je suis à vous !......

FORTUNATI.

Va ! maintenant !.... Surtout ne frappe pas sans attendre le signal.

ROCAMBI.

Monseigneur, sera satisfait. (*Il sort à gauche ; à ce moment des clameurs se font entendre.*)

FORTUNATI.

Voici les conseillers !.. Ils viennent voir si Angelo à fait l'horloge !.. L'heure de la vengeance approche.

SCÈNE VIII

DEGLI FORTUNATI, MARIO, DONATO, FRASCATI, PÉPITO, *gens du peuple entrant avec les soldats et les tambours, etc.*

TOUS.

Approchons ! Approchons !....

MARIO.

Monseigneur, nous vous saluons !

FORTUNATI.

Je vous attendais, et votre présence me fait plaisir.

MARIO.

Nous vous présentons nos hommages Excellence, et sommes contents de vous trouver ici.

FORTUNATI.

Comme vous, j'avais hâte de voir, si le jeune Sanvitalli, tiendrait sa promesse.

MARIO.

Eh bien ! Monseigneur ?....

FORTUNATI.

Il l'a tenue.... Voyez, regardez, admirez !...... *(Il montre l'horloge.)*

TOUS.

Ah ! merveilleux !.... Grandiose !..

FORTUNATI.

N'est-ce pas ?......

MARIO.

N'avais-je pas raison, Monseigneur, de vous le recommander ?....

FORTUNATI, *à part.*

Dissimulons !.. (*Haut.*) Mais sans doute, je veux que la récompense soit belle et qu'il reçoive à l'instant les dix mille ducats, promis pour ce concours.

MARIO.

Ah ! monseigneur !.. Comme il sera content !.... Comme sa mère sera heureuse !.. Allons, citoyens de Florence, si vous avez sur cette place pareille merveille ; vous la devez à son Excellence! ..

TOUS.

Vive Monseigneur Degli Fortunati !.. Vivat !.. Vivat !..

MARIO.

Bourgeois de Florence !.. Il est aussi quelqu'un que vous devez acclamer. C'est le constructeur de cette horloge !..

TOUS.

Oui !.. Oui !..

MARIO.

Angelo Sanvitalli, dont la boutique est sur cette place !..

TOUS.

Gloire à Angelo, premier horloger Florentin !

SCÈNE IX

Les mêmes, plus SYLVANA, *qui apparaît sur le seuil de la porte de droite.*

SYLVANA.

Que se passe-t-il ? Ah !.. Que de monde !.. Je devine pourquoi !..

MARIO.

Et notre jeune artiste, l'avez-vous vu monseigneur.

FORTUNATI.

Pas encore !..

MARIO.

Il aura travaillé fort tard, comme il faisait depuis deux mois. Il doit être bien fatigué ; car il a placé cette horloge seulement cette nuit ; il repose encore sans doute !..

FORTUNATI.

Placer pareille merveille en une seule nuit, s'est du prodige.

TOUS.

Oui !.. Oui !.. c'est prodigieux !..

MARIO.

Me permettez-vous `Excellence ! .... d'aller le chercher, et de lui annoncer l'honneur que vous voulez

bien lui faire en venant le féliciter vous-même, de son travail ?

FORTUNATI.

Mais sans doute !.. Va !..

MARIO.

Allons-y, portons-le en triomphe.

FORTUNATI, *à part.*

Patience, j'aurai bientôt ma revanche !

SYLVANA.

Angelo !.. C'est pour lui tous ces honneurs !.... J'en suis bien heureuse.

MARIO, *frappant la porte de gauche.*

Eh !.. Angelo !.. Angelo !.. (*Tous les bourgeois sont près de la porte.*)

ANGELO, *en dehors.*

Qui va là ?....

MARIO.

Moi, Mario ton ami !..

ANGELO.

Attends ! J'ouvre !.. (*Il ouvre la porte.*)

SCÈNE X

Les mêmes, plus ANGELO, *paraissant sur le seuil de la boutique.*

TOUS.

Vive Angelo !.... Caro mio !.... Vive le maître Angelo !......

ANGELO, *surpris.*

Qu'est-ce à dire mes amis ?..

MARIO.

En triomphe !

TOUS.

En triomphe !.. En triomphe !.. (*Ils s'emparent d'Angelo et lui font faire le tour de la scène en le portant sur leurs épaules.*)

ANGELO, *se défendant.*

Mais, je vous en prie. Expliquez-moi ?

MARIO.

Eh quoi ! tu ne comprends pas ?..

FORTUNATI.

C'est très fort, Angelo !.. Vous avez fait un chef d'œuvre et vous semblez vous dérober à nos félicitations. Réellement, je ne vous aurais jamais cru capable d'exécuter un pareil travail en si peu de temps !..

ANGELO, *à part, après avoir regardé l'horloge.*

L'horloge !.. Ah !.. Je n'ai pas rêvé, et ce pacte e l'ai bien signé.

MARIO.

Eh bien !.... Tu ne dis rien ?....

ANGELO, *à part.*

Dire ! dire la vérité, c'est impossible !..

MARIO, *le touchant.*

Que fais-tu donc ?.. Tu oublies que tu es devant monseigneur !..

ANGELO, *se réveillant.*

C'est vrai !.. Monseigneur, pardon !..

FORTUNATI.

Jeune homme ; vous avez droit à ma reconnaissance, et à celle de tous les citoyens de Florence.

ANGELO.

Votre reconnaissance !..

FORTUNATI.

Et pour vous prouver, que nous ne sommes pas des ingrats, que nous tenons notre promesse, aujourd'hui même, passez à mon palais, la somme de dix mille ducats vous sera comptée.

ANGELO, *à part.*

Dix mille ducats, la fortune enfin !.. Et c'est pour elle, pour elle seule !.. (*Il l'aperçoit.*) Elle est là !..

SYLVANA, *à part.*

Il m'a vue.

ANGELO, *à part.*

Devant elle surtout, il ne faut pas laisser soupçonner.... (*Haut.*) Monseigneur, je vous remercie, croyez bien qu'à l'avenir, je ferai mon possible, pour perpétuer l'art de l'horlogerie dans votre belle cité.

TOUS.

Bravo !.. Bravo !..

SYLVANA, *à part.*

C'est lui qu'on acclame !.. Ah ! comme je suis fière !..

FORTUNATI, *à part.*

Elle n'a des yeux que pour lui, depuis qu'elle est là ! Allons, c'en est trop, faisons le signal, et Rocambi me débarrassera de ce rival !.. (*Il s'approche de l'horloge, pour faire le signal, mais il s'arrête en voyant Carmina qui entre de gauche.*) Sa mère !.. Attendons !..

SCÈNE XI

Les mêmes, plus CARMINA.

CARMINA.

Mon fils !..

ANGELO, *à part.*

Elle, ma mère !..Ah ! si elle savait !..

CARMINA.

Angelo, je t'en supplie renonce à cette gloire, à ces honneurs qui te perdront !..

ANGELO.

C'est impossible ma mère.

CARMINA.

Impossible !.. Mais, enfant ingrat, c'est ta perte que tu veux, c'est ta damnation éternelle, c'est vers l'enfer que tu marches !

ANGELO.

L'enfer !.....

CARMINA

Oui, ce pacte infâme que tu as signé ?..

ANGELO.

Elle sait tout, honte sur moi !

FORTUNATI, *à part.*

Que lui dit-elle ?....

CARMINA.

Ce pacte qui te lie éternellement, il faut le briser en disant la vérité, en renonçant......

ANGELO, *bas à sa mère.*

Renoncer !.. Dire à tous que je suis un maudit, le lui dire à elle, elle qui est là !.. ô mère, c'est impossible !..

CARMINA.

Angelo, rien ne vibre plus en toi !.. Je ne puis croire que tu verras couler les larmes de ta vieille mère ainsi, mais c'est donc une pierre que tu as à la place du cœur.

ANGELO.

Ma mère, laissez moi. Ne me détournez pas de la pente qui m'entraîne !..

CARMINA, *suppliante.*

Angelo !.. Angelo !.. tu me fais mourir.

ANGELO, *à part.*

Elle est là, elle me regarde !..

CARMINA, *élevant la voix.*

Malheureux !.. L'amour est plus fort que les larmes de ta mère ! Tu ne me regardes seulement pas .. Eh bien ! périsse ce chef-d'œuvre maudit, cette horloge, piédestal de ton ambition et de ta perte. *Elle ramasse une pierre et la jette dans le cadran de l'horloge. La vitre se brise. Au même moment Lucifero apparaît, et éclate d'un rire prolongé.*)

SCÈNE XII

Les mêmes, plus LUCIFERO.

LUCIFERO, *en riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Bonjour à tous !

TOUS.

Horreur !.. C'est le diable !.. Fuyons !.. Fuyons !..

SYLVANA.

Dieu du ciel !.. Que vois-je ?.. (*Les gens du peuple, les seigneurs, les soldats, les tambours, trompettes, tous s'enfuient, saisis d'horreur, dans toutes les directions.*)

LUCIFERO

Eh bien !.. quoi !.. Je leur fais peur on le dirait !

ANGELO.

Lui !..... Lui !..... Le roi des Ténèbres !.... (*Seuls, Angelo, Carmina, Degli Fortunati, Mario, Sylvana, Rocambi, restent en scène.*)

LUCIFERO.

Tous vous reculez d'effroi, en ma présence. Vous redoutez ma puissance !.. Pourquoi ?.. Parce que je suis venu en aide à Angelo ?..

ANGELO,

Ah ! c'est horrible.. Horrible !..

LUCIFERO, *ricanant.*

Vous voulez savoir, d'où vient le talent d'Angelo ? c'est moi qui le lui ai donné. Cette horloge c'est mon œuvre, ou plutôt l'œuvre d'une nuit de sabbat, de mes démons. Angelo a vendu son âme pour cette œuvre, l'heure est venue, je viens chercher son âme !..

SYLVANA, *à part.*

Son âme, que dit-il ?..

ANGELO.

Ah !.. quel supplice !.. (*A sa mère*) Ma mère, protégez-moi !

LUCIFERO.

J'ai tenu ma promesse, à toi de tenir ton serment.

Angelo, tu m'appartiens dans cette vie et dans l'autre. Je viens te chercher.

ANGELO.

Lui !.. Me chercher !.. Mais, c'est de l'horreur que j'éprouve à sa vue !—.. Sauvez-moi !.... Sauvez-moi ......

CARMINA.

Arrête, Satan !

LUCIFERO, *menaçant.*

Arrière toi .. Laisse-moi ma proie.

SYLVANA, *à genoux.*

Oh ! mon Dieu, sauve-le et je suis à toi !..

LUCIFERO, *touchant Angelo.*

A moi, Angelo, pour l'éternité !..

CARMINA, *avec désespoir.*

Mon fils est perdu !

SYLVANA, *arrachant l'épée que Mario porte au côté.*

Par cette croix, garde d'une épée, je te dis de partir !..

LUCIFERO

Non !.... Non !....

SCÈNE XIII

Les mêmes, plus ST-MICHEL, *qui apparaît une croix à la main, et ne doit être visible que pour* LUCIFERO.

ST-MICHEL.

Devant la croix, obéis !.. Hors d'ici damné !.... Hors d'ici !..

LUCIFERO.

Lui !.. Lui !.. Enfer et ténèbres !.. (*Il disparaît dans une flamme ; en même temps disparaît St-Michel.*)

SCÈNE XIV

Les mêmes, moins ST-MICHEL *et* LUCIFERO.

ANGELO, *riant.*

Ah !.. Ah !.. Ah !..

SYLVANA, *surprise.*

Ce rire !..

CARMINA.

Oh ! Ciel !..

ANGELO, *fou.*

Ah ! Ah ! Ah !.. Au signe de la croix, il a eu peur ! Ah Ah Ah ..

CARMINA.

Que dit-il ?..

ANGELO, *terrifié.*

Ecoutez !.. Le voilà !.. Il approche !.. Il vient pour me saisir. Ah !.. Démon, il me brûle !.. Le voilà encore.. du feu !.. du feu !.. Il me montre l'enfer !.. Oh ! la belle horloge !..

SYLVANA, *avec angoisse.*

Angelo, je t'en supplie, reviens à toi, ce serait trop horrible de te voir ainsi.... tu me reconnaîtras !.... Angelo !.. Angelo !..

ANGELO.

Chut !.. Qui donc a prononcé mon nom ?..

SYLVANA.

C'est moi, moi Sylvana....

ANGELO, *cherchant à se rappeler.*

Sylvana !.. Je ne la connais pas !..

SYLVANA.

Mon Dieu, sa raison s'égare, que faire?.. (*L'Orchestre joue en sourdine, le motif du premier tableau.*

ANGELO, *écoutant.*

Chante, pauvre Angelo, chante pour endormir ton

amour qui se meurt. C'est elle, elle qui me parle, elle prononce mon nom tout bas, elle dit qu'elle m'aime ! Ah ! nous aurions pu être heureux, mais un autre est venu, oui.. il est venu lui !..lui l'esprit des ombres, mon cœur s'est brisé dans la lutte.. et je voudrais mourir !..

SYLVANA.

Mourir !.. Non !.. Non, ne dis pas cela !.. Il faut vivre !.... vivre pour ta mère.

CARMINA.

Pauvre enfant.

ANGELO.

Ma mère !..elle est morte !

SYLVANA.

Mais non, c'est auprès d'elle, que tu trouveras le bonheur !..

ANGELO, *éperdu cherchant à fuir.*

Laissez-moi !.... Laissez-moi !.... Horreur !... le voilà encore, je vous dis qu'il vient, il tient ce pacte, le pacte infernal, il veut mon âme !.... Non tu ne l'auras pas. Il s'approche !.. Ah !.. cachez-moi, cachez-moi !.. il me touche !.. Au secours !.. Au secours !.. (*Il s'enfuit éperdu.*)

MARIO.

Je vais veiller sur lui.

CARMINA, *à genoux.*

Mon Dieu, il ne manquait plus à mes cheveux blancs que cette dernière épreuve. Mon fils est fou !

TOUS.

Fou !..

CARMINA.

C'est le châtiment du ciel !..

Rideau.

ACTE IV.

DIXIÈME TABLEAU.

LA FOLIE D'ANGELO.

La scène représente l'intérieur d'une auberge. A droite, deux portes communiquant aux appartements de la maison de Rocambi. A gauche, porte donnant sur la route. Au fond, un gros tonneau, des tabourets, des étagères sur lesquelles il y a des brocs de vin. Trois ou quatre tables ; sur ces tables, des cruches, des gobelets, etc, etc..

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORINA, DONATO, FRASCATI, PEPITO.

(*C'est un brouhaha! aux tables, des soldats buvant le vin, bourgeois jouant aux cartes et aux dès, Seigneurs lutinant les dames etc, Florina va et vient, elle sert les clients.*)

DONATO, *appelant.*

Holà !.. Belle Florina !.. du vin !..

FLORINA.

Oui !.. Oui !.. On y va !.. (*Elle continue à servir les clients sans s'occuper de Donato.*)

DONATO, *furieux.*

On y va .. On y va !.. Ça fait une heure que j'attends .. Vous me dites toujours !.. On y va !.. et vous ne venez jamais.

FLORINA.

On ne peut servir tout le monde à la fois !..

DES SOLDATS.

A boire !.. A boire !.. *(Elle va les servir.)*

FRASCATI.

Laisse-la donc tranquille !— mauvaise tête.

DONATO, *furieux.*

Voyons toi !.. Ménage tes expressions ! Tu sais que je n'aime pas, me faire échauffer les oreilles !..

PEPITO.

Ah ! oui ! Signor Donato ! On en a eu des preuves, le jour de l'ouverture du concours de l'horloge !

FRASCATI.

En effet !.. Je me rappelle !.. Mais depuis ce jour, bien des évènements se sont passés. Et ses colères sont causées par ce qu'il ne peut se consoler des succès d'Angelo.

DONATO.

Il faudrait être bien niais pour jalouser un pauvre fou.

FLORINA.

C'est un fou qui avait du talent.

DONATO.

Hum! du talent!.. Entendons-nous!.. Je prétends qu'Angelo n'a rien fait du tout!.. Ou plutôt ce qu'il a fait, c'est avec l'aide de Satan!

FLORINA.

Allons donc!.. des sornettes que tout cela!

DONATO.

Sornettes!.. Sornettes!.. On voit bien que vous n'étiez pas sur la place publique, lorsque le diable est apparu.

FRASCATI.

Et puis s'il l'avait construite lui-même, cette horloge, croyez-vous qu'il était capable de la placer sur la place publique en une seule nuit?

TOUS.

Non!.. Non!.. c'est impossible!

FLORINA.

S'il a été coupable, le pauvre garçon, je le plains, car il en est cruellement puni.

PEPITO.

Fou pour avoir été coupable, ce n'était que le châtiment de sa faute.

FLORINA.

Qu'importe..je le plains !.. Sa folie est si douce, et puis dans son délire, il dit des choses si tristes.... si tristes, que je ne suis pas capable de le voir, de l'entendre sans pleurer.

FRASCATI.

C'est vrai, c'set bien touchant de l'entendre !...Et malgré qu'il fut notre adversaire heureux, je ne lui en veux pas.

DONATO.

Allons ! assez d'histoires comme cela ! Nous ne sommes pas venus ici pour nous apitoyer sur le sort d'autrui.

TOUS, *frappant sur la table.*

C'est vrai !.. A boire !.. Florina !

FLORINA, *servant.*

Voilà !.. Voilà !..

UN SEIGNEUR.

Holà, la belle !

FLORINA.

J'y vais, monseigneur !

DONATO.

Et moi ?.. Et moi ?..

FLORINA.

Vous ?.. Eh bien, attendez !..

DONATO, *vexé.*

Par exemple !..

PEPITO.

Où est donc Signor Rocambi ?.. On ne l'a pas vu aujourd'hui ?..

FLORINA.

Il est auprès de son Excellence Degli Fortunati qui l'a fait demander.

PEPITO.

Il est donc toujours en faveur ?

FLORINA.

Mais sans doute !

DONATO.

Ce n'est pas difficile à comprendre !

PEPITO.

Que veux-tu dire ?..

DONATO.

Simplement que le gouverneur aime la belle Florina Voilà la raison de ces faveurs prodiguées à Rocambi !

FLORINA.

Le gouverneur !.. m'aimer !.. Ah !.. c'est trop drôle !

DONATO.

Je vais vous en donner la preuve !..

FLORINA.

Je serais heureuse de la connaître !..

DONATO.

Lorsque Degli Fortunati a donné cette auberge à Rocambi, n'a-t-il pas mis pour condition que le bravo vous épouserait ?..

FLORINA.

Eh bien !.. après ?..

DONATO.

Monseigneur depuis longtemps venait ici, et ce n'est pas un secret ; on a dit souvent qu'il avait un faible pour la servante du " Lion d'or " la belle Florentine.

FLORINA.

Vos histoires sont drôles !.. Vous vous prétendez

DONATO, *l'interrompant.*

Que le gouverneur vous aime !.. Oui, morbleu !... ce n'est pas un crime !.. Au contraire !.. Mais prenez garde, belle Florina !.. Rocambi est jaloux, et s'il savait !..

FLORINA, *furieuse.*

Vous êtes fou !. . vous ne savez ce que vous dites!. .

DONATO.

Il suffit !. . je m'entends !. . Allons, servez-moi du vin !.

FLORINA.

Vous êtes si aimable.

PEPITO, *qui regardait à la fenêtre.*

Tiens, voilà Rocambi sur la route, là-bas.

FLORINA, *bas à Donato.*

Chut, pas un mot devant lui !. .

DONATO.

Soyez tranquille, je sais trop le respect que l'on doit aux dames.

PEPITO.

Le voici !. .

SCÈNE II.

Les mêmes, plus ROCAMBI, *entrant de gauche.*

ROCAMBI, *aux horlogers.*

Bonjour, camarades !.. Messeigneurs. (*Il les salue.*)

TOUS.

Salut, Rocambi.

ROCAMBI.

Bonjour, ma belle Florina ! (*Il l'embrasse.*)

FLORINA.

Je t'attendais, car nous avons beaucoup de monde.

ROCAMBI.

Je vais t'aider !.... (*Il met un tablier.*)

DONATO.

Il paraît que l'on est encore amoureux !....

ROCAMBI.

Dame !.. Ce n'est pas, après un mois de mariage que l'on doit se chicaner.

DONATO.

Hum !.. Hum !.. Ça dépend !..

TOUS.

Quoi ?....

DONATO.

Moi, je ne suis resté que trois jours en ménage.

TOUS.

Trois jours !....

DONATO.

Figurez-vous que ma femme était d'une humeur... Ah !.. massacrante. Le lendemain de mes noces, elle me jetait un plat à la tête parce que j'avais dit : " la soupe est trop chaude ; " Le surlendemain, elle me jetait par la fenêtre d'un second étage, pour la simple raison de me montrer, qu'elle entendait être maîtresse chez moi !..

ROCAMBI.

Et le troisième jour ?....

DONATO.

Elle partait avec un gondolier vénitien, emportant mon argent et me laissant une lettre dans laquelle elle m'annonçait son départ, puis me traitait de monstre !.. Oh ! les femmes !.... les femmes !....

ROCAMBI.

Elles ne sont pas toutes pareilles. Exemple !.... Moi, j'aime Florina, elle m'aime, nous nous aimons...

DONATO.

Vous vous aimez !.. Oui... c'est cela, conjugue le verbe "aimer" jusqu'à ce qu'un jour !.. Suffit !.. Enfin !.. Parlons d'autres choses.

PEPITO.

Tu viens de chez le gouverneur, Rocambi ?.. Quoi de neuf ?....

ROCAMBI.

Son Excellence .... est furieuse !..

PEPITO.

Pourquoi ?....

ROCAMBI.

Il a offert des sommes folles, pour faire détruire l'horloge d'Angelo. Mais personne n'a voulu se charger de la besogne !

PEPITO.

La raison ?..

ROCAMBI.

Tous ont peur de revoir le diable !.. Alors !.. Il a compté sur moi ! Il sait que je ne crois pas aux démons. Il veut que je détruise cette horloge.

PEPITO.

Que feras-tu ?

ROCAMBI.

Mort de ma vie ! Ce que je ferai ?.. Eh bien ! je la détruirai !..

TOUS.

Ah bah !..

ROCAMBI.

On dirait que cela vous étonne. Je vais remplir les ordres donnés, et si le diable ne se mêle pas de ses affaires, je me charge de l'envoyer souffler son feu chez lui.

FLORINA.

Et Angelo ?..

ROCAMBI.

Hélas ! Toujours pareil !

FLORINA.

Tu l'as vu ?..

ROCAMBI.

Oui, tout à l'heure sur la place du Campo-Santo. Il admirait son œuvre. Le pauvre garçon faisait pitié. Depuis que je le vois ainsi privé de sa raison, j'ai des remords d'avoir été l'ennemi d'un enfant.

DONATO.

Tout cela ne serait pas arrivé, si Lorenzo Altoviti n'avait été si sévère.

FLORINA.

Oui, mais il regrette bien aujourd'hui ce qu'il a fait.

En dehors, *murmures.*

Ah ! le fou.. le fou.. Ah !..

TOUS.

Qu'est-ce que cela ?..(*Ils regardent par la porte de gauche.*)

DONATO.

Mais c'est Angelo !..

FLORINA.

Angelo !..

DONATO.

Des gamins le poursuivent !..

FLORINA.

Ils vont lui faire un mauvais parti.

FRASCATI.

C'est vrai !..

ROCAMBI.

Je vais le chercher !.. (*Il sort à gauche ; on entend sa voix dans la coulisse.*) Allez-vous en misérables !.. Vous n'avez pas honte de maltraiter ce pauvre insensé ? Viens, Angelo !.. (*Rocambi, entre de gauche avec Angelo.*) Viens, ne crains rien.

SCÈNE III.

Les mêmes, plus ANGELO.

ROCAMBI.

Viens t'asseoir !..

ANGELO.

Où suis-je ?.. (*Il s'asseoit.*)

ROCAMBI.

Chez des personnes qui ne te veulent que du bien.

ANGELO, *rêvant.*

Est-ce qu'elle est ici ?.. elle ?..

FLORINA.

Il pense encore à cette Sylvana !

ANGELO, *doucement.*

Je t'aime Angelo !.. Elle m'a dit cela !.. C'est bien loin ce temps !.. Bien de l'eau a coulé dans l'Arno !..

Bien des jours ont passé !.. Bien des nuits j'ai pleuré et je ne l'ai pas revue (*Sa voix se brise.*)

FLORINA.

Pauvre petit !

ANGELO.

Où est-elle ?..

ROCAMBI, *aux autres.*

Voilà sa folie ; sans cesse il pense à celle pour qui il s'est perdu.

ANGELO, *se lève.*

Ah !.. qu'elle est belle !..

TOUS.

Que dit-il ?..

ANGELO, *délirant.*

Pour cette horloge !.. Oui !.. je consens !.. je signe.. je signe !..

FLORINA.

Le voilà encore dans le délire.

ANGELO.

C'est toi, toi esprit des ombres !.. Maudit, que viens tu faire ?.. Va-t-en !.. (*Il fait des pas, comme pour fuir un ennemi imaginaire.*)

ROCAMBI, *le retenant.*

Angelo !....

ANGELO.

Angelo ?.. Où est-il ? . J'en ai connu un moi, qui s'appelait ainsi. Mais, il est disparu depuis longtemps et toujours je cherche à le retrouver.

DONATO, *essuyant une larme.*

Le fait est qu'il m'attendrit le pauvre garçon.

ROCAMBI

Allons, mon ami, viens te rasseoir là !

ANGELO.

J'ai soif !.. J'ai faim !..

ROCAMBI.

Tu as soif ?.. Eh bien !.. bois un verre de vin. Nous te donnerons à manger ensuite.

DONATO, *prenant un gobelet.*

Je propose, moi, que l'on boive à la santé d'Angelo et à son retour à la raison.

TOUS.

Oui ! Oui !.. Bravo ! (*Ils prennent les gobelets.*)

ROCAMBL.

Alors, que l'on remplisse les coupes ! (*Aidé de Florina, il remplit les coupes.*)

FLORINA.

Voilà qui est fait !....

TOUS.

A la santé de Signor Angelo. (*Ils portent les gobelets à leurs lèvres. A l'instant du feu sort de tous ces gobelets, tous poussent un cri de frayeur.*) Ah !..

DONATO, *lâchant le gobelet.*

C'est le feu de l'enfer !

TOUS.

Fuyons !.. (*Bousculade générale, tous veulent sortir ensemble. La scène se vide; Angelo reste seul.*)

SCÈNE IV

ANGELO, *seul.*

Du feu !.. Du feu !.. Toujours ce démon qui me poursuit !.. Ah !.. quand donc aurais-je l'oubli du passé !.. l'oubli de cet esprit infernal ? (*Il porte les yeux autour de lui.*). *Il s'approche du fond et examine le tonneau. Tout à coup, le fond de ce tonneau se transforme en cadran.*) Tiens, une horloge !.. (*Il écoute.*) Tic ! Tac ! Tic ! Tac !.. (*La tête de Lucifero apparaît dans le fond du tonneau.*)

LUCIFERO, *riant.*

Tac !.. Ah !.. Ah !.. Ah !..

ANGELO.

Lui !.. Lui !.. Satan !.. A l'aide !.. Au secours !.. (*Il s'enfuit éperdu, Lucifero disparaît.*)

SCÈNE V.

ROCAMBI, FLORINA.

ROCAMBI *à Florina, entrant de droite.*

Allons !.. viens !.. Je te dis qu'il n'y a plus personne

FLORINA.

Comme j'ai eu peur !.... Mon Dieu !....

ROCAMBI.

Sans avoir eu bien peur ; je ne m'attendais pas à la surprise !.... C'est pour cela que je t'ai suivi lorsque tu m'as pris par la main.

FLORINA.

Pauvre Angelo !.... Il est bien réellement possédé du démon !

FORTUNATI, *dehors.*

Holà !.. Rocambi !

ROCAMBI.

C'est monseigneur !.... (*Il s'en va ouvrir la porte de gauche, Degli Fortunati entre.*)

FLORINA, *à part.*

Lui !....

SCÈNE VI

Les mêmes, plus DEGLI FORTUNATI.

FORTUNATI.

Il n'y a donc personne dans la cambuse ?

ROCAMBI.

Si fait, monseigneur !

FORTUNATI.

Ah ! te voilà !.. c'est heureux !.. Parbleu ! tu vas me dire ce qui se passe ?.... Car j'ai rencontré plusieurs personnes qui venaient d'ici. Et tous fuyaient en parlant de je ne sais quelle frayeur ?....

ROCAMBI.

Il s'agit encore de Signor Angelo !....

FORTUNATI.

Palsambleu ! On en finira donc jamais avec lui ?

ROCAMBI.

Il vient de sortir d'ici !....

FORTUNATI.

Lui, Angelo, dans ton auberge ?....

ROCAMBI.

Oui, monseigneur !.. Mais donnez-vous donc la peine de vous asseoir. C'est toute une histoire à raconter. (*Il lui donne un tabouret.*)

FORTUNATI.

Une histoire !.. Eh bien !.. J'aimerais assez déguster un excellent vin en t'écoutant. Va donc me chercher un de ces flacons poudreux que tu dois avoir dans quelque coin de ta cave !....

ROCAMBI.

J'obéis, Monseigneur ! Florina va vous tenir compagnie.

FORTUNATI.

Charmante compagnie, ma foi ! Va ! Va ! mon brave !.... (*Rocambi sort à droite.*)

SCÈNE VII

DEGLI FORTUNATI, FLORINA.

FORTUNATI.

Nous sommes seuls, belle Florina. Laissez-moi profiter de cette occasion qui s'offre de pouvoir, là, causer sans témoins !....

FLORINA.

Monseigneur !....

FORTUNATI.

Vous êtes belle Florina, depuis longtemps je vous l'ai dit. Je vous aime, pourquoi me repoussez-vous toujours ?....

FLORINA.

Vous semblez oublier que je ne m'appartiens plus ... Que je suis l'épouse de Rocambi !..

FORTUNATI.

Si tu es devenue son épouse, c'est grâce à moi qui l'ai voulu. Parce que j'espérais avoir un jour le bonheur de te plaire !.. Consens à m'aimer Florina ; Consens, dis un mot !.. Je suis puissant ... et ...

FLORINA, *fermement.*

Vous oubliez que j'aime mon mari !..

FORTUNATI.

Qu'est-ce que la vie auprès de Rocambi, en comparaison de la puissance dont je puis disposer pour toi ?..

FLORINA.

Assez monseigneur !.. Après avoir été repoussé par la fille du duc d'Altoviti, vous tentez de vous faire aimer de moi. Mais je suis honnête et si vous avez fait d'odieux calculs en donnant cette auberge à Rocambi, je ne me prêterai pas à vos desseins coupables.

FORTUNATI, *suppliant.*

Je t'en prie !.. Florina !.. Ne sois pas cruelle !.. (*Il lui prend la main.*)

FLORINA, *se dégageant*

Laissez-moi !..

FORTUNATI, *furieux*

Je te l'ordonne !..

FLORINA.

Inutile monseigneur !.. N'insistez pas !.. Je n'obéis qu'aux ordres de mon époux ... Allez-vous-en !

FORTUNATI.

Eh bien !.. J'ai juré que tu serais à moi !.. Cela sera !

FLORINA.

Jamais !

FORTUNATI,

Je t'y forcerai bien !

FLORINA.

Voilà votre rôle : brutaliser des femmes. Vous le gouverneur, oser parler ainsi à une pauvre fille d'auberge. Vous êtes bien assoiffé d'amour pour déchoir ainsi. Mais, tout gouverneur que vous êtes ; ma volonté sera plus forte que vos violences et vos menaces !.. Sortez !..

FORTUNATI.

Non, tu m'obéiras de gré ou de force. (*Il s'avance vers elle.*)

FLORINA.

Ne me touchez pas ou j'appelle !..

FORTUNATI.

Je ne te veux aucun mal !.. Voyons !.. Rocambi est dans la cave !.. Il ne peut nous voir. Florina !.. charmante belle !.. Je ne demande qu'un baiser !

FLORINA

Je le refuse !

FORTUNATI.

Alors, je le prends !.. (*Il s'élance sur elle, la prend dans ses bras ; elle veut fuir les caresses du gouverneur, au même moment entre Rocambi.)*

FLORINA, *se défendant.*

Misérable !.. Lâche !.. Infâme !..

SCÈNE VIII.

Les mêmes, plus ROCAMBI.

ROCAMBI.

(*Le bravo, furieux de voir que le gouverneur violente sa femme, il laisse tomber le flacon de vin qu'il tenait, et il s'élance le stylet à la main; il frappe Fortunati.*) Coquin !..

FORTUNATI.

Ah ! Ah !.. Je meurs !.. malédiction !.. (*Il tombe sur le plancher.*)

ROCAMBI.

Vous oubliez monseigneur, que le bravo garde toujours son stylet !

FORTUNATI.

Ah .. *Il meurt.*)

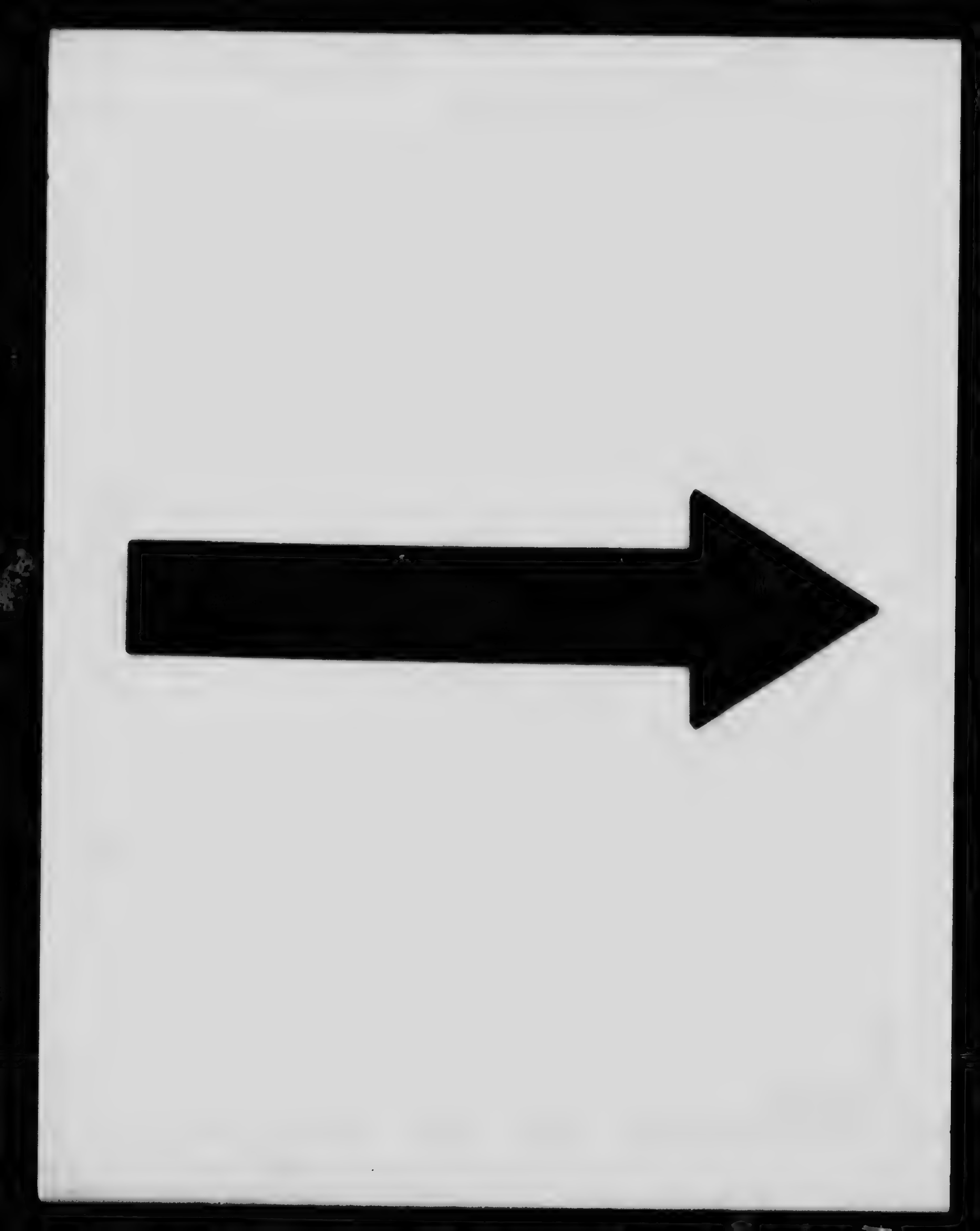
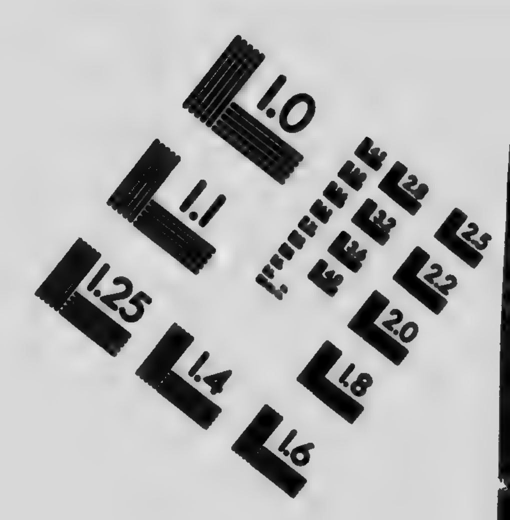
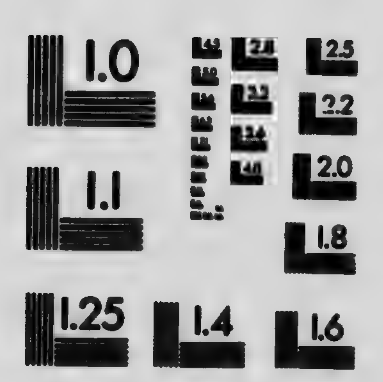
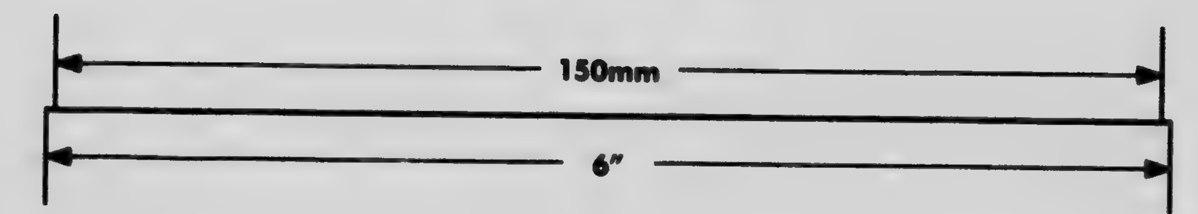
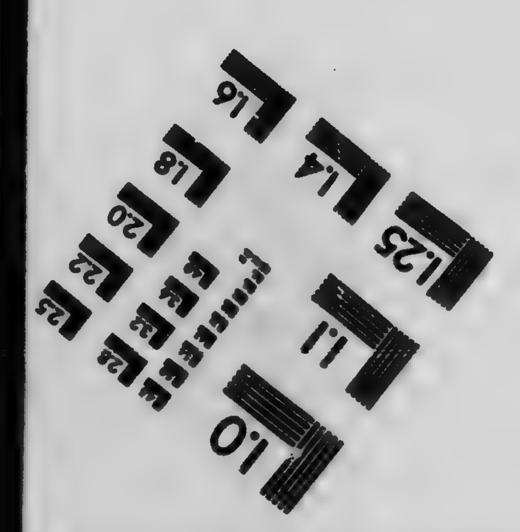


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

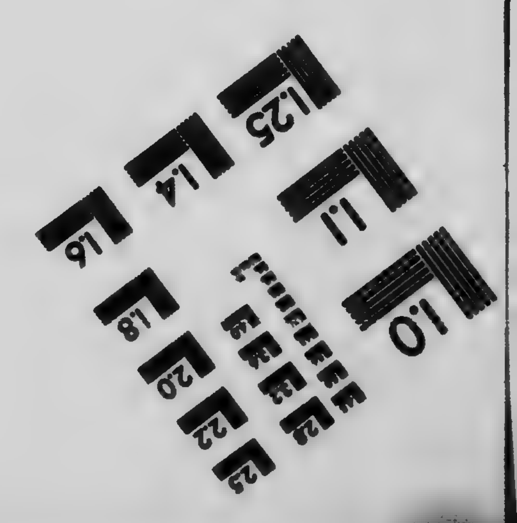








APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989



FLORINA.

Il est mort !

ROCAMBI.

Mort !.. J'ai vengé Angelo ! J'ai sauvé mon honneur ! (*Il laisse tomber le stylet sur le sol. Florina se jette dans ses bras.*)

Rideau.

ACTE V

ONZIÈME TABLEAU

LA MORT D'ANGELO.

Même décor qu'au deuxième acte, troisième tableau. Au lever du rideau, la scène est vide. Au dehors on entend des rumeurs d'abord lointaines, puis plus rapprochées.

SCÈNE PREMIÈRE

En dehors.

A bas le fou !.. A bas le fou !..

ANGELO, *entrant de droite.*

(*Il est couvert de boue, les cheveux en désordre; en arrivant il tombe sur un siège.*) Ouf !.... (*Les rumeurs diminuent peu à peu. N'entendant plus rien, Angelo se lève, va à la porte de droite et écoute.*) Ils sont partis !.. Ah ! j'ai eu bien peur, car ces gamins me poursuivaient pour me tuer. J'ai bien souffert depuis que j'ai revu l'esprit des ombres, chez le brave aubergiste de l'autre jour. Mais pourquoi donc suis-je ici ?..Seul !..j'ai peur! ..j'ai bien peur ! (*Il se promène sur la scène et s'arrête soudainement, fixant les yeux sur des choses imaginaires.*) Oh !.. une belle horloge !.. c'est moi qui l'ai fabriquée... pour elle.... pour elle seule .... Je suis riche maintenant !.... Elle sera ma femme !.... Ma femme !...Oh ! oui !... viens dans mes bras Sylvana,

viens comme autrefois, lorsque tu me disais " Je t'aime !.... C'est le jour de la noce !.... Je te vois dans ta robe blanche, parée de la couronne d'oranger !.... Comme tu ressembles à un ange !.... Je n'étais pas digne de toi !.. c'est pour cela que tu m'as quitté !.. Tu n'as pas voulu rester avec celui qui pleure !.... Je t'aime tant Sylvana, que même dans mon rêve, je te revois toujours. Et ma mère ?.. Qu'est elle devenue Elle m'a abandonné ne voulant pas rester près d'un maudit !.. Je suis seul, toujours seul !.. (*L'horloge sonne douze coups.*) Minuit !.. C'est l'heure fatale !.. L'heure des apparitions, c'est à minuit que j'ai signé le pacte !.. (*A ce moment, quatre horloges apparaissent et viennent danser devant Angelo, une ronde fantastique, il pousse un cri en tombant à genoux.*) Ah ! grâce !... grâce !.... Epargnez-moi !.. Oh !.. c'est horrible ...horrible !... (*Les quatre horloges disparaissent.*) Je veux mourir, mais pas ainsi... pas ainsi !.. (*A ce moment, une lumière doit envahir la scène et St-Michel apparaît.*)

SCÈNE II

ANGELO, ST-MICHEL.

ST-MICHEL.

Angelo !..

ANGELO, *étonné.*

Qui m'appelle ?..

ST-MICHEL.

Moi, Michel Archange. Ton protecteur.

ANGELO.

Je ne vous connais pas.

ST-MICHEL, *s'adressant à Dieu.*

Oh ! Seigneur ! Ayez pitié de ce malheureux. Vous m'avez envoyé sur la terre pour le sauver ! Pour triompher de Satan !.. Il me faut votre aide, votre puissance !.. Seigneur, rendez-lui la raison.

ANGELO, *reprenant raison.*

Où suis-je ?.. Que se passe-t-il ?.. d'ou vient-donc que je ne suis plus le même ?.. (*Il regarde autour de lui.*)

ST-MICHEL, *les yeux tournés vers le ciel.*

Merci mon Dieu !.. Vous êtes grand et miséricordieux.

ANGELO, *l'apercevant.*

Un étranger ! ...(*Il se relève.*) Qui êtes-vous Seigneur ?....

ST-MICHEL.

Je suis ton ange gardien, celui qui veillait sur toi.

ANGELO.

Suis-je bien éveillé ?.... Est-ce que je rêve ?....

ST-MICHEL.

Le temps des rêves est passé. Je suis envoyé par Dieu pour te sauver, c'est le Tout-Puissant qui t'a rendu la raison.

ANGELO.

Je me souviens maintenant de tout ce qui s'est passé !.... Mais alors.... je suis perdu....perdu.... (*Il pleure.*)

ST-MICHEL.

Non !....

ANGELO.

Non !.... Mais vous ne savez pas, quel a été mon passé !.... Si vous saviez !....

ST-MICHEL.

Je sais que tu as signé un pacte avec Satan.

ANGELO.

Alors, pourquoi me donner de l'espoir puisque je suis damné pour l'éternité !....

ST-MICHEL.

Pauvre enfant !.... La miséricorde de Dieu est infinie. Il y a toujours un pardon pour le pécheur repentant.

ANGELO.

Oui !.... Oui !.... Mais j'ai été si méchant que je n'espère plus !....Si méchant, que je n'ose croire à un tel pardon.

ST-MICHEL.

Ne mets pas en doute la bonté de Dieu. Tu ignores aussi bien des choses !....

ANGELO.

Parlez, votre voix est douce à entendre.

ST-MICHEL.

Pendant que l'ambition faisait de toi un réprouvé, un ange priait pour toi, par ses prières, cet ange a su te préserver d'une damnation éternelle.

ANGELO, *avec gratitude.*

C'est vous ; oh ! esprit divin, comme vous êtes bon et que vos paroles sont consolantes.

ST-MICHEL.

Ce n'est pas de moi que je veux parler.

ANGELO, *étonné.*

Pas de vous ?..

ST-MICHEL.

Non !.. L'ange dont les prières étaient si puissantes auprès de Dieu !.. Le voici. (*Il fait un geste. Un rideau se lève au fond. On voit l'intérieur d'un monastère. Sur les dalles à genoux, Sylvana portant la robe bleue des religieuses de l'Annonciade, est en prière, les bras en croix.*)

ANGELO, *surpris.*

Sylvana !.. Elle !.. religieuse de l'Annonciade (*La vision disparaît.*)

ST-MICHEL.

Elle a fait le sacrifice de sa vie pour te sauver dans l'éternité. Mais toi, pour être complètement pardonné, il te faut faire, le sacrifice de la tienne.

ANGELO, *repentant.*

Ma vie est à Dieu, il me pardonne !.. Eh bien ! qu'il vienne me chercher, je suis à lui, je me repens !.. Oui !.. Pardon mon Dieu, vous qui êtes tout puissant ! Vous lisez dans mon cœur le regret qui existe. Je veux mourir pour désarmer votre colère, mourir... pour voir votre ciel dans l'éternité bienheureuse !

ST-MICHEL.

Angelo, je te quitte !

ANGELO.

Déjà ?....

ST-MICHEL.

Je reviendrai pour te montrer le chemin du ciel. Fais tes adieux à ta mère. C'est la dernière faveur que le Divin Maître, veut bien t'accorder dans cette vie. (*Il disparaît.*)

SCÈNE III.

ANGELO, *puis*, CARMINA.

ANGELO, *seul.*

Quel bonheur !.... Je vais mourir, mourir pardonné, cette fois je ne crains pas la mort ; qu'elle vienne, je suis prêt. (*Il s'agenouille.*)

CARMINA, *entrant de gauche.*

Angelo !.... Mon cher fils !....

ANGELO.

Je vous attendais ma mère !

CARMINA, *surprise.*

Grand Dieu !.... est-ce que....

ANGELO.

Votre fils a toute sa raison, ma mère, Dieu a fait un miracle, mais je vais mourir !....

CARMINA.

Mourir ? ... Toi ?.... Tu ne peux me quitter ainsi Angelo !.... Que deviendrais-je ?....

ANGELO, *faiblissant.*

Il faut vous résigner, car c'est la volonté de Dieu. Il est le maître, il faut lui obéir.

CARMINA.

Je ne puis croire !....

ANGELO, *tendant la main.*

Il faut croire ma mère !.... Soutenez-moi, là, dans vos bras, comme autrefois, lorsque j'étais enfant. (*Il s'asseoit.*)

CARMINA, *le tenant dans ses bras.*

Mon petit !....

ANGELO, *souriant.*

Oui, votre petit Angelo a été cruel parfois ! Pardonnez-lui !.... Je sens que la mort approche. L'ange ne m'a pas trompé. Je vais vous quitter !....

CARMINA.

L'ange ! Que dit-il ? Mon Dieu, sa raison s'égare encore !....

ANGELO.

Non, ma mère, ma raison ne s'égare pas. Un ange est venu me voir.

CARMINA.

C'est impossible !

ANGELO.

Tout est possible à Dieu, et pour vous prouver que je dis la vérité, je vais vous apprendre...

CARMINA, *l'interrompant.*

Parle ..

ANGELO.

J'étais fou !.. Je ne pouvais comprendre, n'est-ce-pas ?

CARMINA.

En effet !..

ANGELO.

Cet ange m'a fait voir Sylvana !.. elle portait l'habit des religieuses de l'Annonciade !.. Eh bien !.. Sylvana ?..

CARMINA, *surprise.*

Est religieuse ! c'est vrai !.. Te voyant fou, perdu sans espoir; dans sa douleur, la pauvre enfant dédaignant les offres brillantes du gouverneur Degli Fortunati, s'est enfermée dans un couvent, afin de prier pour ta conversion.

ANGELO.

Pauvre Sylvana !.... Je l'ai fait bien souffrir !... Mon amour était funeste !... Je n'aurais pas dû ...

CARMINA.

Son père désespéré, vit seul et solitaire dans son palais. Il pleure sans cesse et maudit les sots préjugés qui l'ont empêché de faire le bonheur de son enfant.

ANGELO.

Vous verrez le duc Lorenzo, ma mère !.... Vous lui direz qu'au moment de quitter cette terre, j'aurais voulu lui demander pardon.

CARMINA.

Je te le promets.

ANGELO.

Vous verrez aussi Mario ! Vous lui direz que j'ai pardonné à Degli Fortunati.

CARMINA.

Degli Fortunati est mort.

ANGELO, *surpris.*

Mort ?.... Lui.... le gouverneur ¡

CARMINA.

Tué, il y a quinze jours dans l'auberge du "Lion d'or." Rocambi, tenancier de cette auberge, a surpris Degli Fortunati, insultant sa femme et pour défendre son honneur, il l'a frappé d'un coup de stylet.

ANGELO.

Que Dieu ait son âme !.. Et Mario ?..

CARMINA.

Mario ! Ah ! quel brave cœur ! Pendant ces longs jours de ta folie. Il a pris soin de nous, ne nous

laissant jamais manquer de rien. Aussi, il a reçu récompense pour son bon cœur.

ANGELO.

Comment ?..

CARMINA.

Le gouverneur étant mort. Nul autre n'a semblé plus digne que Mario pour remplacer Degli Fortunati. Le conseil, à l'unanimité, l'a nommé premier magistrat de Florence !..

ANGELO.

Il est digne d'occuper cette position. Que d'événements passés en si peu de temps.

CARMINA

Oui, c'est vrai.

ANGELO.

Je meurs content ! Les bons ont reçu leur récompense ; les méchants.... Non, je ne dois pas dire cela, j'ai été si méchant, moi aussi. Vous prierez Dieu pour moi, n'est-ce pas ?....

CARMINA.

Mon fils !..

ANGELO, *s'affaiblissant.*

Je vais mourir !..

CARMINA.

Non.... je ne veux pas que tu meures.

ANGELO, *doucement.*

Il est trop tard !.. (*Musique en sourdine.*) Déjà, j'entends le chant des esprits !.. Maman !..

CARMINA.

Angelo !..

ANGELO.

Le ciel s'entr'ouvre... à mes regards !.. je vois !.. je vois !..

CARMINA.

Que vois-tu ?..

ANGELO, *lentement.*

Des anges innombrables...entourant un trône sur lequel ... est assis un Dieu plein de majesté. Son sourire est doux !.. Il sera un père...pour moi !..

CARMINA.

Un père !..

ANGELO.

Maman !.. je vois aussi...

CARMINA.

Tu vois ?..

ANGELO.

Mon père !

CARMINA, *pleurant.*

Cher enfant...

ANGELO, *se lèvant.*

Il me tend les bras ... puis mon ange gardien... est là aussi... je le vois, il m'appelle... Oui !.. je vais à toi... je vais à vous tous !.. Maman !.. (*Il retombe dans les bras de sa mère.*) Ah ! qu'il fait bon de mourir ainsi...

CARMINA, *désespérée.*

Angelo, mon enfant !.. Regarde-moi, je t'en supplie O ciel !... ces yeux qui se ferment, cette bouche qui se contracte...

ANGELO.

Ah !.. maman !.. (*Il expire.*)

CARMINA.

Mort !.. il est mort ! (*Elle éclate en sanglots. Lucifero apparaît enveloppé de son long manteau rouge.*)

SCÈNE IV

Les mêmes, plus LUCIFERO.

LUCIFERO.

Mort !.. Il est à moi.

CARMINA, *épouvantée.*

Toi !.... Toi ! démon !....

LUCIFERO.

Je viens chercher l'âme d'Angelo.

CARMINA.

Son âme !.. Non !.. Va-t-en... Va-t-en !..

LUCIFERO, *montrant le pacte.*

Cette âme m'appartient. Tiens !.. Voici le pacte !..

CARMINA, *à genoux, priant.*

Dieu juste !.. Dieu clément, ayez pitié de moi !..

LUCIFERO, *il va toucher Angelo.*

Enfin, je le tiens !..

SCÈNE V

Les mêmes, plus ST-MICHEL, *apparaissant.*

ST MICHEL.

Arrête, Lucifero !

LUCIFERO.

Par l'enfer !..

ST-MICHEL.

Hors d'ici damné !.. Hors d'ici !.. (*Satan s'enfuit St-Michel le poursuit, l'épée à la main.*)

CARMINA.

Merci mon Dieu !.. Merci !

(*Changement à vue.*)

DOUZIÈME TABLEAU

APOTHÉOSE

Dieu apparaît, sur un groupe de nuages ; au milieu d'une éclatante lumière. Les Anges entourent Dieu. Plus bas, sont groupés dans des attitudes diverses, Lorenzo, Sylvana, Mario, Carminu, Florina.

SCÈNE UNIQUE.

St-Michel tenant Angelo par la main, monte avec lui jusqu'auprès de Dieu. Deux anges placent une couronne sur la tête d'Angelo. Un chœur céleste chante dans le lointain.

Chœur.

" *Tiré de l'opéra de Grisar.* "

Viens triompher aux cieux,
Habitant de la terre :
Un trône glorieux
T'attend près de ton père.
Dans l'éternel séjour,
Il n'est plus de tristesse.
Viens avec allégresse
Vers le divin amour.

Angelo, viens dans les cieux ;
Le Seigneur selon tes vœux,
Dans son divin séjour,
A son enfant fidèle,
Donne paix éternelle,
Et son céleste amour.
Paix éternelle,
Céleste amour.

Rideau.



TABLEAUX

Tableau—Le ciel contre l'enfer.

II " —Le plan infernal.

III " —Le prix d'une âme.

IV " —Les heures du jour.

V " —Les heures de la nuit.

VI " —L'horloge diabolique.

VII " —Le pacte de Satan.

VIII " —La ronde fantastique.

IX " —Le signe de la croix.

X " —Folie d'Angelo.

XI " —La mort d'Angelo.

XII " —Apothéose.

NOTE DES AUTEURS.

Pour simplifier la mise en scène, on peut à la rigueur, supprimer les 4ème et 5ème Tableaux du deuxième acte. Pour la musique, s'adresser à Arthur Tremblay, 166, rue Boisseau.

Pour jouer cette pièce, on devra en faire la demande aux auteurs MM. Arthur Tremblay et J. Eugène Corriveau.

TABLE DES MATIÈRES

PAR LES MÊMES AUTEURS

Sous presse.

"LE SECRET DES PLEINES D'ABRAHAM"

Drame Historique en 4 actes

par J. E. CORRIVEAU.

"DANS LES GRIFFES DE BIGOT"

Drame Canadien en 4 actes 5 tableaux

par ARTHUR TREMBLAY et J. E. CORRIVEAU.

"SOUS LES RUINES DE POMPÉI"

Tragédie en 5 actes 10 tableaux

par ARTHUR TREMBLAY.

EN PRÉPARATION

"L'ACADIENNE"

par ARTHUR TREMBLAY et J. E. CORRIVEAU.

"LE REDEMPTEUR"

par A. TREMBLAY.

En vente chez les libraires.

